



1998

XXIX^{ème} année

37

Nouvelle série



PENINSULE

Etudes interdisciplinaires sur l'Asie du Sud-Est Péninsulaire

Publiées avec le concours du Centre National du Livre

Etudes Orientales / Olizane

SOMMAIRE

IDENTITE & RAPPORTS AU TERROIR

Présentation.....	3
<i>In Memoriam</i> Paul Lévy (Solange THIERRY & Jacques NEPOTE).....	5

TROIS POPULATIONS DU MONDE THAÏ A LA PERIPHERIE DU YUNNAN

Olivier EVRARD, <i>L'intégration politique et culturelle des ethnies minoritaires au Nord-Laos : l'exemple des Phou Nôi</i>	23
ĐẶNG NGHIEM VẠN, <i>Croyances et religions des Tày et Nùng du Vietnam</i> ..	43
Jean-Baptiste WILLIATTE, <i>A propos du succès des missions catholiques en Chine au début du XX^e s. : le cas des Buyi du Guizhou</i>	67

DEUX POINTS DE VUE MON-KHMER AU SUD

Gábor VARGYAS, <i>Conjurer l'inéluctable - un rituel Brou</i>	99
Michel ANTELME, <i>Quelques hypothèses sur l'étymologie de l'ethnonyme "khmer"</i>	157

NOTE ET DOCUMENT

A propos de la revue <i>Muà lúa mõi</i>	193
---	-----

COMPTES RENDUS	197
----------------------	-----



Michel ANTELME

QUELQUES HYPOTHÈSES SUR L'ÉTYMOLOGIE DU TERME « KHMER »

À la mémoire de mon père Philippe Antelme

INTRODUCTION

Le terme « khmer », *khmaer* en translittération¹, ខ្មែរ en écriture et orthographe khmères modernes² se présente avec une « prégnance » qui laisse supposer une charge symbolique et historique forte au point que le terme apparaisse doté d'une longue histoire et d'une résonance exceptionnelle chez ses voisins. En effet, cet ethnonyme :

- est attesté en khmer dès les origines des sources : dès le khmer pré-angkorien³,

¹ Pour la translittération du khmer, voir LEWITZ (1969), modifiée par le même auteur (POU, 1992 : xi). Pour celle du siamois, voir URAISI VARASARIN (1984 : 60-62 & 398-99). La translittération du lao sera basée sur celles des deux premières langues.

² *Kmer* ខ្មែរ en pré-angkorien, puis ensuite *khmer* ខ្មែរ en angkorien, ce qui a dû donner les prononciations /k^hmœr/ et /k^hmœr/ (voir la forme siamoise *khmer* ខ្មែរ prononcée /kha-mœn/). En orthographe moderne, on a *khmaer* ខ្មែរ prononcé /k^hmae/ en standard. On trouve les prononciations /k^hmœr/ dans le nord du pays et dans des zones périphériques, ou encore /k^hmœr/ toujours dans certaines zones du nord du Cambodge ou dans la province khmérophone de Surin en Thaïlande. Pour la région du massif montagneux des Cardamomes dans le sud-ouest du Cambodge, MARTIN (1994 : 32, n. 11) donne les prononciations de /k^hmœr/ et /k^hmeer/.

³ Par khmer pré-angkorien, il est entendu l'état de langue d'avant l'arrivée au pouvoir de Jayavarman II, premier roi angkorien, en l'an 802 A.D. Cette date est *grosso modo* à la charnière entre deux états de langue distincts avec l'apparition d'une langue khmère légèrement différente d'un point de vue phonétique, paléographique, etc.

problème d'interprétation étymologique ou historique.

C'est donc naturellement que les compilateurs du *Dictionnaire khmer* de l'INSTITUT BOUDDHIQUE de Phnom Penh (1967-68 : 101) se sont tournés⁶ vers le pāli, langue des textes du bouddhisme Theravāda, religion principale du Cambodge depuis le XIII^e-XIV^e siècle, pour tenter d'expliquer l'ethnonyme. Un autre nom littéraire et poétique des Khmers étant *khemara*: ខ្មែរៈ /khae-mə-rak/, ils se sont demandés si ce terme ainsi que celui de « Khmer » pouvaient remonter au pāli *khemaro* ខ្មែរោ signifiant « qui jouit du bien-être », tout en sentant néanmoins que cette explication était tirée par les cheveux, car elle ne correspondait pas à l'orthographe de l'époque pré-angkorienne (cf. supra). En fait, le terme *khemara*: vient d'une confusion – remontant au plus tard au XIX^e siècle – de la part de scribes khmers avec l'orthographe siamoise du mot « khmer (ខ្មែរ) », calquée sur l'orthographe khmère tout en étant donc prononcé /kha-měen/ et non pas */khěe-məon/ ainsi que pourrait le faire croire l'écriture siamoise, confusion déjà comprise par TANDARD⁷ (1935 : 476).

Par rapport à la stèle K.286 évoquant sous forme mythique les origines primordiales du Cambodge (cf. supra, note 5), CÆDÈS (1952 : 95-96 & n. 2) en est, quant à lui, venu à « se demander si le nom de Merā n'a pas été forgé pour expliquer le nom des Khmers et lui fournir une sorte d'étymologie ». Du nom du couple Kambu, l'ascète mythique, et Merā, la nymphe donnée en épouse, on arriverait à « Khmer ».

D'autres ont pensé faire remonter l'origine du terme ainsi : Khmaer ខ្មែរ < Khmer ខ្មែរ < Kumeru ក្រុមរ < Kmīr គ្រិរ < Kasmīr កស្មិរ, le dernier terme étant le Kāśmīr (Cachemire), hypothétique berceau du peuple khmer, par analogie avec un royaume de Kamboja situé dans cette région (CHATRA PREM REUDI, 1974 : chha ៩ & 103) (peut-être vers l'actuel

« Kambu Svāyambhuva កម្មុស្វាយម្មុវ » ou « Kambu né de lui-même » qui serait l'ancêtre des Khmers. En effet, deux strophes (XI-XII) de cette inscription, « la seule à donner une sorte de résumé de l'histoire du Cambodge depuis ses origines jusqu'au règne de Rājendravarman », relatent de la sorte ces origines :

« XI– Honorez Kambu Svāyambhuva [កម្មុស្វាយម្មុវ] dont la gloire (comme un astre) s'est levée à l'horizon, et dont la bonne lignée, ayant obtenu la conjonction de la race solaire avec la race lunaire, écarte de tous les *caśira* l'ignorance [ou : les ténèbres], répand sa puissance [ou : son éclat], lève des impôts légers [ou : des rayons doux], et est accomplie dans tous les arts [ou : ses *kalā* au complet].

« XII– J'implore Merā [មេរា], la plus illustre des femmes célestes, que Hara, guru des trois mondes, très désireux de surpasser au bénéfice de ses trois yeux la procréation de Dakṣa, a donnée d'en haut du ciel comme reine au *maharṣi*. »

⁶ Dès les années 1910-20 lorsque fut décidée la rédaction d'un dictionnaire khmer unilingue.

⁷ Pour une explication plus détaillée, voir LEWITZ (1971 : 155-56) et ANTELME (1996 : 50 & 64).

Afghanistan, cf. STCHOUPAK & al., 1987 : 188). D'un point de vue historique, cette hypothèse ne peut être facilement avalisée, et si ce nom venait du sanskrit, langue sacrée dès les débuts de l'histoire du Cambodge, le sens et l'étymologie d'un tel terme aurait été vraisemblablement conservés dans la mémoire collective et n'auraient pas fait l'objet d'une reconstruction aussi tardive⁸.

I.2. L'exemple indigène

La recherche d'une explication fondée sur des faits indiens n'apportant pas vraiment de réponse convainquante quant au sens et à l'origine réels de l'ethnonyme, d'autres chercheurs ont continué dans la piste de la linguistique mais en s'appuyant cette fois sur les langues de l'Asie du Sud-Est continentale. L'intérêt de la recherche se démontre de lui-même par l'analyse d'autres noms pour désigner les « Khmers ». On trouve une catégorie de noms analogues :

- *Krom* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 en vieux môn (branche mônique) (SHORTO, 1971 : 62), pour lequel DIFFLOTH (1984 : 219) a reconstruit la prononciation */krɔm/⁹ ;
- <*Krwam* [𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫, *krwani* [𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫] en vieux birman (DIFFLOTH, 1984 : 219) ;
- *Kruom* en langue saouch (*s-ūc* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫, branche pearique) de la presqu'île de Véâl-Rinh 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 (dans l'actuelle province de Kampot au Cambodge) (LECLÈRE, 1914 : 22, n. 1 de la page précédente) ;
- [krɔm] /krɔm/ en chong 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 (branche pearique) (HUFFMAN, 1985 : 372) ;
- *Khəm* /khɔm/ (siamois) 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫¹⁰, (lao) 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 dans les états plus anciens des langues siamoise et lao.

Ces appellatifs ne posent guère de problème étymologique car ils sont probablement la transposition d'un terme khmer et plus généralement môn-khmer, à savoir *krom* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 /kraom/, signifiant « en bas, en aval¹¹ ». Ce terme *krom* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 (*karom* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫, *karom*

⁸ Voir la note de lecture faite par POU (1984 : 262-65) concernant l'ouvrage de CHATRA PREM REUDI.

⁹ Cet auteur fait savoir qu'en môn moderne, le mot signifie : « Cambodgien, Lao », mais ne donne pas d'exemples de prononciation dans les dialectes môn actuels.

¹⁰ On trouve aussi la forme ancienne 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 *klɔm*. Cf. par exemple JIT PHUMISAK (1981 : 652).

¹¹ Rappelons que les distinctions "amont-aval", "haut-bas", sont très courantes. Ainsi, les Khmers du Cambodge appellent ceux du Bas-Mékong et du delta, les *Khmaer krom* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 /k^hmae kraom/ « Khmers de l'aval » et les ethnies montagnardes du Cambodge *Khmaer loe* 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫 /k^hmae lae/ « les Khmers d'en haut (appellation forgée récemment pour des raisons politiques) », tandis que les Khmers du nord-est de la Thaïlande se désignent eux-mêmes sous le

ក្រោយ ក្រោយ) serait lui-même dérivé d'une racine verbale *-rom -រម* signifiant « aller vers le fond, couler » (JENNER & POU, 1982 : 278) qui n'est plus attestée en khmer moderne, mais que l'on peut postuler au vu d'autres dérivés tels que :

- *Drom* ទ្រុំរម /trɔm/ : « s'affaisser, se coucher (par ex. tiges de riz) ; se flétrir, s'étioler ; se baisser en pliant les pattes de devant (pour l'éléphant) ».
- *Damrom* ទ្រុំរម /təm-rɔm/ : « faire s'agenouiller un éléphant ».
- *Pandrom* បន្រុំរម /bən-trɔm/ : « faire s'agenouiller un éléphant ; faire se flétrir, s'étioler ».

Cette analyse possible donnant des résultats encourage donc à approfondir une recherche par le système de dérivation linguistique.

II. APPLICATIONS : ANALYSE DE « KHMER »

II.1. Un mot analysable par la dérivation

Le khmer, qui fait partie de la famille linguistique môn-khmère¹², étant une langue connaissant un système de dérivation par préfixation et infixation¹³, les linguistes ont essayé de remonter au terme de base par ce biais. En vieux khmer, le terme s'est d'abord écrit *kmer* ក្រម្រ puis ensuite *khmer* ខ្មែរ. Le passage de *k* à *kh* s'explique facilement car dans les groupes consonantiques tels /km-/ , l'alternance entre /k^am-/ et /k^hm-/ n'est souvent pas pertinente, et selon les dialectes ou les époques, on optera pour l'un ou pour l'autre¹⁴.

nom de ខ្មែរក្រម្រ /k^hmɛɛt lɔp/ « Khmers du haut » lorsqu'il leur faut se distinguer de ceux du Cambodge qu'ils nomment alors ខ្មែរក្រោម /k^hmɛɛt kɔɔm/ « Khmers du bas », car ces derniers se trouvent dans la plaine cambodgienne, en bas de la chaîne des monts Dangrèk, alors que les premiers habitent le plateau de Korat plus en hauteur (pour eux, « aller au Cambodge » se dit ចុះទៅខ្មែរ /cɔh taw k^hmɛɛt/ « descendre au Cambodge »).

Ce terme est même passé en taï lü (langue de la famille taï-kadaï, parlée en Birmanie et dans le nord de la Thaïlande) comme ethnonyme puisque កាអ៊ុំតាម /ka-ɩɔm/ désignerait les Thaïs situés plus au sud d'après JI PHUMISAK (1981 : 653).

¹² Les langues môn-khmères, qui font partie du groupe austro-asiatique, comptent douze familles pour plus de 80 langues d'après DIFLOTH (1975), cinq familles d'après LONG SEAM (1981), dix d'après FERLUS (1996b). Nous nous baserons sur la classification de ce dernier, car la plus récente.

¹³ Sur ce système, voir, par exemple, JENNER & POU (1982).

¹⁴ Ce n'est cependant pas toujours le cas, comme dans le dialecte de Surin où la distinction peut être faite selon les mots. C'est aussi le cas du dialecte parlé dans le massif des Cardamomes (MARTIN, 1975). À Surin, on entend, par exemple *kmeñ* ក្រម្រ /k^hmœŋ ~ k^hmœp/ « jeune », et *Khmaer* ខ្មែរ /k^hmɛɛt/ « Khmer » ; *klaeñ* ក្រាម /k^hlœŋ ~ k^hlœp/ (vrai groupe

JENNER (1982b : 86) et POU (1992 : II) ont signalé qu'il y avait deux voies d'analyse possibles :

- Avec le procédé de préfixation, on avait /k-mer/ avec un mot de base */mer/ à préfixe vélaire.
- En pensant au procédé d'infixation, on avait /k-m-er/ avec un mot de base */ker/ à infixe labial.

II.1.1. Le rôle du préfixe k- en khmer

JENNER & POU (1982 : XXXVIII-XLI) ont avancé que le préfixe /k-/ avait plusieurs fonctions dont l'une est de créer des noms désignant des êtres humains. MASPERO (1952 : 613) signale quant à lui que : « [...] sans dérivation verbale, k- forme des noms de parenté, des noms d'animaux, des noms de plantes ».

Par exemple, d'après JENNER & POU (1982 : XXXIX), d'un terme vieux-khmer 𑀓𑀺𑀢𑀺 *mek* attesté en angkorien (dans K.484, face B), (moderne *maek* មែក « branche »), on obtiendrait *kmek* ក្រមក (attesté en moderne), terme servant à désigner le beau-père ou la belle-mère (père et mère du conjoint)¹⁵. D'une racine vieux-khmer *men* មេន, *myan* ម្យន « enfant, jeune, tendre, inférieur », on obtiendrait *kanmen* កន្សែន, *kanmin* កន្សិន, *kanmyan* កន្ស៊ន (moderne *kmen* ក្រមន) « enfant, jeune, inférieur ». D'une racine vieux-khmer ou plus probablement môn-khmère *ñum* ញុំ « petit, inférieur, esclave », on obtiendrait *khñum* ខ្ញុំ « minime, inférieur ; gens de condition servile ».

Ce préfixe /k-/ était couramment employé en vieux khmer pour désigner des êtres humains de statut élevé voire des divinités : *kpoñ* ក្បោញ្ញ était un titre de divinité alors que *poñ* បោញ្ញ était un titre honorifique d'homme. *Ten* តេន (qui a donné *taen* តែន en moderne) était un appellatif féminin angkorien, d'abord honorifique, puis déprécié au XII^e siècle, tandis que *kanster* កន្ស៊េន et *kamraten* កម្រាតេន (*gamtaen* កម្រាតេន en moderne) étaient des titres donnés aux personnages de très haut rang et aux êtres sacrés.

Cependant à la même époque, ce préfixe très productif se retrouve aussi dans des centaines de noms de serviteurs.

consonantique sans voyelle intermédiaire) « falsifier, contrefaire » et *khlaen* ខ្លែន /k^hleŋ - k^hleŋ/ « espèce de milan (oiseau) ; cerf-volant ».

¹⁵ La seule attestation dans ce sens paraît être un terme pré-angkorien : *kamyek* កម្យេក. POU (1992 : 87) ne lui signale pas de racine *-mek* -មេក ou *-myek* -ម្យេក, contrairement à JENNER (1981 : 237).

II-1-2- Le rôle de l'infixe -m-

Le procédé d'infixation avec /-m-/ en khmer sert à créer à partir de verbes uniquement des termes ayant en général la fonction d'agent du verbe-racine¹⁶ (*agentival derivative*), comme l'ont bien montré JENNER & POU (1982 : XLVI-XLVII). C'est le cas le plus fréquent et auquel on pense en premier, mais JENNER & POU préfèrent nuancer une telle affirmation. JENNER (*in* : JENNER & POU, 1982 : XLII) dit que : « *the central role of /-m/ may have been one of adding an iterative nuance to the predication of the wordbase. By iterative I have in mind physical or metaphorical action characterized not by vibratory movement (as with frequentative) but by repetitive movement of markedly lower frequency; such an iterative notion would slip easily into that of habitual action and would stand close to that of durative action.* » Il distingue trois catégories : *general iteratives*, *intensive iteratives* et *agentival iteratives*. Dans notre cas, c'est la dernière catégorie qui nous intéresse.

Par cette catégorie, on obtient comme exemples de dérivés :

- *Juon* ជួញ /cuəŋ/ « commercer » → *jhmuon* ឈ្មួញ /cʰmuəŋ/ « celui (celle) qui commerce, *i.e.* commerçant(e) » ;
- *Pan* បាញ់ /baŋ/ « pêcher au filet » → *praman* ប្រមាញ់ /prə-maŋ/ « celui (celle) qui pêche au filet, *i.e.* pêcheur (pêcheuse) au filet » ;
- *Pān* ពាញ់ /baŋ/ « tirer (au fusil, à l'arc) » → *pramān* ប្រមាញ់ /prə-maŋ/ « celui (celle) qui tire avec une arme, *i.e.* chasseur, chasseresse » ;
- *Phik* ផឹក /phɨk/ « boire ; boire (être ivrogne) » → *pramik* ប្រមឹក /prə-mɨk/ « celui (celle) qui boit (de l'alcool en tant qu'habitude), *i.e.* ivrogne(sse), soûlard(e) » ;
- *Saraser* សរសេរ /sa-see/ « écrire » → *smes* សមេស /smee/ « celui (celle) qui écrit, *i.e.* secrétaire, scribe » ;
- *Sūm* សួម /soom/ « demander (un service, un objet) » → *smūm* ស្នួម /smoom/ « celui (celle) qui demande, *i.e.* mendiant(e) » ;
- Vieux khmer *ram* រាំ, *rām* រាំ (moderne *rām* រាំ /rōəm/) « danser » → vieux khmer *ramam* រមម, *mmām* ម្រាំ « celui (celle) qui danse, *i.e.* danseur, danseuse (dérivé inconnu en moderne) » ; etc.

¹⁶ SCHMIDT (1907 : 239) trouve que « ce n'est guère que dans le khmer que l'on trouve assez fréquemment l'infixe *m* ; il y forme des adjectifs, généralement personnels, et un petit nombre de substantifs et d'abstraites. » Ce qui ne signifie pas qu'on ne le trouve pas ailleurs, puisqu'il le signale également pour le nicobarais, le bahnar et le môn (dans cette dernière langue, il sert à former le participe présent et le gérondif).

II.2. La recherche d'une racine « ker » et de ses équivalents phonétiques

Cette voie a été suivie par des ethnolinguistes qui ont cherché à identifier dans les lexiques môn-khmers dont ils ont traité un « terme-racine » qui aurait pu donner l'ethnonyme par infixation.

DIFFLOTH (1984) a pensé à une racine phonétiquement approchante de « ker ». En effet, le terme *kúr* signifie « colline, montagne » en langue nyah kur (branche mônique), et les Nyah Kurs sont littéralement « les gens des montagnes ou des collines ». Ce chercheur (1984 : 232) a d'autre part reconstruit à partir des termes utilisés actuellement dans les dialectes des deux langues, un mot commun au vieux môn et au vieux nyah kur : **kf* *Jmur* signifiant « couvrir une maison ». Il s'est interrogé sur la possibilité d'une dérivation à partir de *kúr*¹⁷ (DIFFLOTH, 1984 : 14), d'autant plus que ce terme est phonétiquement semblable à celui par lequel les Chams désignent les Khmers (cf. Appendice), pour expliquer l'ethnonyme « khmer », tout en lui trouvant une certaine improbabilité¹⁸.

De son côté, (FERLUS 1978 : 20-22 & n. 30) avait auparavant exploré une autre piste en reconstruisant une racine proto-môn-khmère pour « creuser, piocher, planter » :

« Il y a un complexe sémantique intéressant autour des sens "planter-plantoir-mâle-homme". Pour commencer, rappelons les noms de l'Homme dans différentes langues : phay /*māi*/, pouok /*mul*/, muong /*mɔi*/ (qui a donné le viêt *mɔi* "montagnard"), khamou /*khmuʔ*/ (la formation de /ʔ/ a chassé la liquide finale). On peut, semble-t-il, y ajouter *khmaer*. Le vocabulaire "planter-plantoir" semble lié au nom de l'Homme, et c'est en vietnamien que les concordances sont les meilleures : *xoi* "creuser, déterrer, extraire", *xói* "affouiller, donner un coup droit, mouvement saccadé", <*mɔi*> "creuser, déterrer, extraire", <*mói*> "repiquer le riz au plantoir", <*mɔi*> "montagnard, barbare". Donc le sens de "planter", c'est-à-dire "procréer en terre", serait un dérivé de "humain-procréer" et on peut penser que c'est en viêt-muong que ce serait faite la dérivation, et de là, la technique "planter-plantoir" serait passée dans d'autres groupes. En khamou <*cəmɔ*> "planter au plantoir" et <*cəmɔ*> "plantoir" sont en désaccord avec /*khəmúʔ*/. En phay <*mual*> "planter le riz" est en désaccord avec /*māi*/. En khmer (S. Lewitz, 1976), *jhmol* [ʔɛ̃mɔl] "mâle des animaux" (*jmol* [ʔɛ̃mɔl] en khmer ancien) est

¹⁷ À rapprocher de *gar* ʔs /*kɔ*> en khmer (prononcé /*kuuar* ~ *koor*/ à Surin) : « amonceler, entasser, empiler », et son dérivé *gan̄nar* ʔs /*kəm*-*kɔ*> : « tas, amoncellement » ?

¹⁸ « Further extensions to account for the ethnic name of the Khmer, **kmeec*, ... seem phonologically tortuous at the moment » (DIFFLOTH, 1984 : 232).

isolé et en désaccord avec *khmaer*, mais peut-être ce dernier mot est-il un mot introduit. Il serait profitable de consacrer une étude approfondie à ce complexe sémantique pour l'ensemble du môn-khmer. »¹⁹

Par la suite, ce même auteur (FERLUS, 1983 : 57, n. 8) en reconstruisant une racine **cīr* « creuser » pour le proto-môn, avait donné les conclusions suivantes :

« Cette racine qui provient du PMK [proto-môn-khmer] **čār* “creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau) pour chercher sa subsistance” est à l'origine de nombreux dérivés affixaux. Dans certaines langues mon-khmer méridionales elle a très tôt pris la forme **cīr* / **kīr* de laquelle dérive par infixation l'ethnonyme *khmer*, qui devait anciennement signifier “les cultivateurs”. De sa forme actuelle *khmae khmaer* il faut rétablir **khmēr* à l'époque angkoriennne, comme le prouve le thai et le lao **khameen*. Or le changement *ī* → *ē* s'est produit dans les langues du groupe *sō-souei* bien avant l'expansion angkoriennne. Cela nous amène à conclure que *khmer* n'appartenait pas, à l'origine, à la langue du peuple qu'il désigne aujourd'hui et qu'il a dû être emprunté à une autre langue, parlée plus au Nord, de laquelle dérive le *sō*, le *souei* et le *kuy*. Signalons que dans les anciennes inscriptions cham les Khmers sont nommés *kmīr*, forme qui dérive directement de la base **cīr* / **kīr*. »

III. Poursuite de la recherche d'une explication par les différentes voies possibles d'analyse du système de dérivation

Ces deux ethnolinguistes apportant un éclairage crucial sur l'analyse du terme, il paraît intéressant de continuer à explorer ces deux voies de dérivation et de se pencher tout déjà sur la recherche de telles racines en khmer même avant d'en venir au môn-khmer.

III.1. Recherche d'un terme de base khmer par le procédé d'infixation

Par ce procédé, la recherche d'un mot de base */*ker*/ donne d'abord *ker* កេរ្តិ៍ /*kee* ~ *keerl* en moderne, encore écrit *ker(ti)* កេរ្តិ៍ signifiant « héritage ». Mais ce terme qui remonte au sanskrit *kīrti* « hauts faits, renommée, réputation, gloire²⁰ » est un substantif. Or,

¹⁹ Il semble qu'il faille comprendre qu'à partir d'une racine proto-môn-khmère qu'il a reconstruit en 1978 sous la forme TŠəl (et sous la forme **čār* en 1983, cf. infra), par évolution phonétique on a abouti, par exemple, au vietnamien *xoi* « creuser, déterrer, extraire », et que *mói* toujours en vietnamien soit un dérivé par infixation de -m- qui a ensuite perdu la première consonne du groupe consonantique initial. Reste à expliquer précisément quelles étaient les fonctions de cet infixe selon les langues môn-khmères qu'il traite.

²⁰ Pour l'évolution sémantique de ce terme en khmer, cf. POU (1982). Pour l'évolution pho-

pour que le procédé de dérivation concerné fonctionne, il faudrait que le terme de base soit un verbe.

En moderne et standard, les seuls termes les plus approchants phonétiquement²¹ sont :

– *Kaker* កកែវ /ka-keə = °-keer²²/ signifiant « ronger (un os), grignoter (un morceau de nourriture) », renvoyant à un terme **ker* **កែវ*.

– *Kīer* កិរ /kiə - kuɪ²³/ « ramasser ; égaliser ; râcler ; ratisser ; rassembler, lever (du monde) ».

On trouve encore d'autres termes de base en khmer, moins proches vocaliquement, qui ont le rôle de verbe d'action :

– *Kār* កាវ /kaa/ prononcé /kar/ à Surin et renvoyant à une forme écrite qui aurait dû être **kār* **កាវ*²⁴ : « protéger ».

– *Kūr* កួរ /kool/ prononcé /koor/ à Surin : « remuer, touiller (un liquide, une soupe en train de mijoter) ».

– *Kor* កាវ /kaol/ prononcé /kɔɔl/ à Surin : « raser (les poils) ».

· Si les correspondances entre khmer et autres langues môn-khmères restent explicables quant aux différences vocaliques²⁵, au sein même du khmer, le passage de /aa/ ou /oo - uu/ à /ii - ee - εε - ae/ et leur coexistence devraient alors être dus à l'évolution phonétique et à des emprunts aux autres langues à différents moments de l'histoire. Hormis *kār* កាវ /kaa/, tous renvoient à l'idée de « gratter, fouiller, creuser », et si l'on continue, on trouve encore *kakāy* កកាយ /ka-kaaɲ/ « gratter (comme par exemple un animal grattant le sol) », renvoyant à une racine **kaāy* **កកាយ* /kaaɲ/, *keh* កេ កេ /keh/ « gratter (avec l'ongle) », *kīh* កិវ /kɪh/ « gratter avec le doigt », *kos* កាវ /kaoh/ « gratter, râper », *gūs* កួវ /kuuh/ « gratter, frotter », *kīes* កិវ /kiah/ « racler, niveler ».

nologique expliquant le passage de *kīrti* au moderne *ker(ti)*, et plus généralement pour une étude sur la phonétique historique du khmer, cf. FERLUS (1992).

²¹ Pour les deux termes qui suivent, JENNER & POU (1982 : 18 & 19) ne donnent aucun dérivé qui apporte une réponse intéressant notre sujet.

²² La deuxième prononciation est celle du dialecte de Surin (TEEL, 1988 : 2).

²³ Cf. TEEL (1988 : 80).

²⁴ De de point de vue, le dialecte de Surin est conservateur. Avec la perte du *r* finale dans la prononciation standard, la voyelle s'est allongée dans la prononciation comme dans l'écriture. Voir par exemple le terme emprunté en siamois où il est devenu *kān* កែវ /kan/, en respectant la longueur vocalique.

²⁵ Par exemple le chiffre « deux » se dit *ver* វេវ, *ber* បេវ, en pré-angkorien, *vyar* វ្យវ, *byar* ប្យវ, en angkorien, *bīr* ប៊ី /pii - piir/ en khmer moderne, et /baar/ dans plusieurs langues môn-khmères dont le khamu.

Si l'on reprend donc l'hypothèse de FERLUS d'un terme de base proto-môn-khmer *čār « creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau) pour chercher sa subsistance », on en trouve l'attestation en khmer dans des sens proches, tels que *cār* ចាន /caa/ « graver (au stylet) » ou *jīk* ជីក /ciik/ « creuser (la terre) ». Il n'est pas nécessaire de reprendre les autres lexiques môn-khmers comme illustration – toutes ces formes en khmer semblent avoir une parenté commune, et les différences actuelles de consonnes et de voyelles s'expliqueraient par des mutations phonétiques naturelles dues au temps ou par des emprunts.

III.2. Recherche d'un terme de base khmer par le procédé de préfixation

Cependant, essayons de voir si l'autre procédé d'affixation, celui de la préfixation, peut également donner des résultats.

Par le procédé de préfixation on ne trouve pas de terme */mer/ *ɛɛɛ en khmer moderne. En vieux khmer, si l'on recherche les différentes formes que pouvaient avoir ce terme, par des évolutions phonétiques ou des répartitions dialectales, à savoir *mer *ɛɛɛ, *mir *ɛ̄ɛ̄, *mīr *ɛ̄̄, *myar *ɛ̄ɛ̄, *myār *ɛ̄ɛ̄, on ne trouve pour l'instant que la forme *mer* et seulement dans ce qui semblerait être le composé d'un nom d'une femme de basse condition (*ku* កូ) à savoir *ku yi mer* កូយីមេរ relevé par JENNER²⁶ (1982-b : 403) et par POU (1992 : 378). Mais ce nom n'apportait aucune autre information jusqu'à maintenant.

D'autre part, on trouve *mīr* មីរ /mii/ en moderne, dans les sens de « en grand nombre » et « sombre, couvert, menaçant (pour le ciel) ». Ce dernier sens pourrait renvoyer à une ancienne notion plus élargie de « sombre, foncé », y compris pour la couleur de la peau, si l'on s'essayait à une éventuelle reconstruction sémantique. Mais il faudrait expliquer pourquoi les Khmers se seraient consciemment désignés de la sorte ou auraient adopté un tel nom qu'on leur aurait donné, lorsque pour des raisons culturelles un teint de peau foncé n'est pas apprécié en Asie du Sud-Est et est ressenti négativement²⁷. Cette piste reste à approfondir.

²⁶ Pour le terme *yi w̄*, ce dernier (1982b : 414 & 416) pense qu'il s'agit d'un « *personal article standing before the names of (presumably non-Khmer) females* ». Il le rattache à *ya* យ et à *ye* យេ, le dernier signifiant « femelle » et correspondant au moderne *nī* ណី.

²⁷ L'orthographe de ce terme dans les deux sens précités, reste d'autre part, à prendre avec précaution. Le *r* final n'étant plus prononcé dans la plupart des dialectes khmers, surtout ceux du Centre, les compilateurs du *Dictionnaire cambodgien* l'ont parfois noté fautivement. Les dictionnaires de khmer Surin disponibles, ne donnant pas d'attestation de ce terme, ne permettent pas de se prononcer pour l'instant.

Ainsi, les lexiques de vieux khmer et de khmer moderne standard n'apportent pas de réponse vraiment satisfaisante pour le moment²⁸.

III.3. Un terme « *mir* » sous diverses variantes phonétiques dans les langues môn-khmères : l'essart ou le champ cultivé

Or, un regard vers les autres langues môn-khmères peut apporter un éclairage en essayant de trouver un terme inconnu en khmer moderne.

Ainsi, pour les langues parlées dans le nord-est du Cambodge et dans le centre du Vietnam, les différents groupes môn-khmers qui vivent dans les zones de montagnes et de forêt pratiquent la technique de l'essart ou du lopin essarté, appelé *miir*²⁹ (CONDOMINAS, 1957 : 382 ; BOULBET, 1971).

Si l'on fait un survol des différentes branches môn-khmères, on obtient :

- **Sud-bahnarique** : *mir* dans les langues pnonng (LECLÈRE, s.d. : 43), stieng (LECLÈRE, s.d. : 43 ; AZÉMAR 1887 : 84), avec la définition de : « champ de riz à sec des sauvages³⁰ ».

Mir également en bahnar (LECLÈRE, s.d. : 43 ; GUILLEMINET & ALBERTY, 1963 : 543) : « champ, terre labourée ou travaillée, rizière (irriguée ou non) ». LÉGER (1974 : 124) précise que « rizière humide (irriguée) » se dit, en bahnar comme en jölöng : *miir naa* (avec /naa/ ເນາ « rizière » en lao), et « essart » : *miir kôông*, littéralement : « champ-montagne ». Cela tendrait à montrer que chez ces deux populations, la technique de la rizière inondée ou irriguée est récente et importée³¹.

Le terme est aussi le même en biat (HOEFFEL, 1936 : 29)³² et en chräu (CHÉON &

²⁸ Un dépouillement systématique des dialectes khmers, ou de nouvelles attestations épigraphiques pourraient peut-être apporter des indices nouveaux.

²⁹ Signifiant exactement en mnonng gar : « cultures itinérantes sur brûlis (le *rây* des Vietnamiens adopté par les géographes) ; peut désigner aussi bien l'immense espace défriché et cultivé par l'ensemble des villageois, que le champ d'un particulier, l'un des éléments du *miir* entier [...] » (CONDOMINAS, 1957 : 382).

³⁰ AZÉMAR (1887 : 119) donne le terme de *sorëi* dans le cas de la « rizière à eau, en pays marécageux » en stieng.

³¹ Encore que FERLUS (1978 : 13-14, n. 22) lance la suggestion que le terme lao (également présent dans d'autres langues thaïes) pourrait dériver du khamou (langue môn-khmère).

³² Il s'agit bien du champ non inondé, car pour la rizière inondée, HOEFFEL (1936 : 162) donne le terme *chre*.

MOUGEOT, 1890 : 57)³³.

En srê (köho), DOURNES (1949 : 143) donne *mir* « rizière de montagne ».

• **Ouest-bahnarique** : en nya hön, pour le champ cultivé, WALL (1975 : 160) donne le terme *müön*.

• **Katouique** : MATRAS-TROUBETZKOY (1983 : 177) donne pour l'« essart » le terme brou *müür* /müür/.

• **Péarique** : dans une autre région, à savoir le massif des Cardamomes au sud-ouest du Cambodge, en langue pear *ṣṣ*, MORIZON (1936 : 30) donne *mar* pour « champ³⁴ ».

HEADLEY (1985 : 441 & 448) a reconstruit un proto-pear **hma:r* sur le moderne /maar/ (qu'il note *ma:r*) en pear occidental de Kranhung (province de Battambang), en pear oriental de Peam Prus (province de Pursat), en samrê *ṣṣṣ* et en samray *ṣṣṣ*, en chong *ṣṣ* de la province de Trat (Thaïlande) et en suoi *ṣṣ* de la province de Kompong Speu (Cambodge). Il donne aussi les formes /maal/ et /baai/ (qu'il note *ma:l* et *ba:y*) dans d'autres dialectes chongs.

• **Mônique** : En nyah kur parlé dans le nord-est de la Thaïlande, et qui descendrait peut-être du vieux môn, THERAPHAN THONGKUM (1984 : 5) donne les termes suivants pour « *dry field* » : /khamàaʔ/ dans les dialectes de Tha Pong et Klang, /hàaʔ/ dans le dialecte de Nam Lao, et /mìaʔ/ dans le dialecte de Huai Khrai.

En môn moderne, dans le dialecte parlé dans la région de Bangkok (par des descendants de Môn ayant fui la Birmanie), on a le mot /méaʔ/ pour « rizière » (SMITHIES, 1986 : 41), et dans le dialecte parlé dans la ville de Kawbein à l'est de Moulmein (Birmanie), celui de /həmæʔ/ (DIFFLOTH, 1984 : 120). Mais pour « rizière », HALLIDAY (1955 : 338) donne *Penge* (*nge*) pour le dialecte de Martaban, et rejoint SHORTO (1962 : 90) qui donne pour le dialecte de Kawbein dans l'État Karen, la prononciation /hèʔ/, tous deux renvoyant à la forme écrite *hria* ^៣ laquelle est déjà attestée en vieux môn (SHORTO, 1971 : 272), forme se rapprochant de celle du dialecte nyah kur de Nam Lao³⁵.

³³ Pour cette dernière langue, les auteurs donnent le sens de « rizière » sans précision quant à sa nature. Cependant, on trouve aussi les termes *hamu* ou *homu* « champs, rizières », et *re* « champ, rizière d'essartage, de défrichement ».

³⁴ Qu'il faut probablement comprendre comme « essart » puisque HEADLEY (1977 : 109) donne le sens de « *field, clearing for cultivation; agriculture* », et MARTIN (1974 : 103) et HEADLEY (1978 : 73 & 82) donnent le terme précis de *sræe* pour « rizière ».

³⁵ Toujours pour le môn parlé en Birmanie, ces deux auteurs donnent pour « *market garden, cultivated forest clearing* », le terme de /kù/, translittéré *gū* ^៣, ainsi que /klai/ ou /klai kù/, *klāy*

Au vu de ces différentes formes, DIFFLOTH (1984 : 120) a reconstruit deux formes étymologiques au môn et au nyah kur : *g()maa? et *bŋaa? signifiant « *rice-field (irrigated)* » en môn, et « *hill field* » en nyah kur. Ces deux formes pourraient, d'après lui, renvoyer à deux étymons différents.

SHORTO (1971 : 34), quant à lui, postule pour le vieux môn, une forme *kənmə pour un terme qui pourrait signifier « *cultivated land* » ou « *enclosure* », par comparaison avec les langues palaung, praok et lawa.

• **Palaungique (Palaung-Wa)** : On trouve le palaung *mar*, le praok *ma*, le lawa d'Umpai et le lawa de Baw Luang *maah*, ainsi que le lawa de Mapai *mee*, pour « *hill field* » (SHORTO, 1971 : 34).

Dans son dictionnaire de palaung, MILNE (1931 : 226) donne *mār* : « *paddy-field on hill-slope, without irrigation* », alors que l'équivalent irrigué en plaine se dit *nā* qui pourrait être un emprunt à une langue thaïe.

FERLUS (1979/1992 : 55) donne ?*maar* en wa : « champ sur brûlis ».

Enfin, PAULSEN (1989 : 103) donne les formes actuelles de trois dialectes plang : *mał*, *mah* et *ma*, signifiant « *rice field* », ce qui lui permet de reconstruire une forme proto-plang : **mhar*'. Est-ce une coïncidence, le terme kuoy (branche katouïque) pour désigner les Khmers est : /*mhæær*/ (Cf. « Appendice »).

• **Viêt-muong** : On trouve en vietnamien, *màu* « cultures vivrières en terre sèche » (LÊ & NGUYỄN, 1989 : 599).

La recherche n'a pas été effectuée pour l'ensemble des langues môn-khmères vu leur nombre, cependant ce premier sondage permet déjà d'échafauder l'hypothèse sur des bases suffisantes en retrouvant un terme commun dans une quinzaine de langues couvrant une aire allant du Yunnan en Chine du Sud jusqu'au massif des Cardamomes dans le Sud-Ouest du Cambodge, en passant par la Birmanie, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam – terme désignant les « champs », parfois les « champs de culture inondée », plus souvent les « essarts ».

III.4. Des termes phonétiquement approchants de « *mir* » avec un sens différent

Néanmoins, si dans les langues môn-khmères, dont celles qui ne donnent aucun équi-

gũ ᨠᨡᨣ en translittération pour « *forest clearing after first year* » (HALLIDAY, 1955 : 71 ; SHORTO, 1962 : 59).

valent phonétiquement proche pour « essart », l'on recherche des formes approximativement semblables, sans être pour autant certain de la parenté étymologique, on obtient des résultats.

• **Khmer** : On trouve, en khmer, le terme *muor* មួរ /mua - moor³⁶/, qui désigne les repousses spontanées de plantes cultivées, comme dans វិស្វមួរ /srae mua/ « rizière où des plants de riz ont poussé spontanément (grains tombés lors de la moisson précédente) ».

• **Mônique** : Ce terme *muor* មួរ se retrouve aussi en nyah kur pour le dialecte de Tha Pong (THERAPHAN THONGKUM, 1984 : 119) : /múar/ « *rice plants sprouting from the stumps of harvested rice plants* » (mais il s'agit peut-être d'un emprunt au khmer). Mais on a aussi /màa[?]/ pour les dialectes de Tha Pong et Klang, et /máa[?]/ pour ceux de Nam Lao et Huai Khrai, signifiant « *seeds or grains preserved for planting; male or female domestic animal for breeding* » (THERAPHAN THONGKUM, 1984 : 142).

• **Viêt-mường** : En mường, CUISINIER (1948 : 132), en parlant des plants de riz que l'on dépique, leur donne le nom de *mạ*. C'est le même terme en vietnamien pour « jeune plant de riz ; semis » (LÊ & NGUYỄN, 1989 : 593). On trouve, d'autre part, *ma* en t'èng³⁷ (MASPERO, 1955 : 473) pour « riz cuit ».

• **Bahnarique** : En jeh (nord-bahnarique), on a un terme *may* « *field rice* » (THÔNG & GRADIN, 1979 : 186).

En sedang (sud-bahnarique), *hme* est le « riz cuit » (SMITH, 1967 : 75).

• **Katouique** : En katu, le terme *amooi* signifie « *rice after pounding* »³⁸ (COSTELLO, 1971 : 74).

• **Khamouique** : En khmu, parlé dans le haut-Laos et à la frontière lao-thaïlandaise, on trouve le terme /muur/ « creuser la terre un peu partout » (SUKSAVANG SIMANA' & al., 1994 : 309-310).

En mlabri³⁹, on a *hmaa[?]*, également prononcé *maa[?]*, qui est le nom d'un tubercule très

³⁶ La deuxième forme est basée sur la prononciation du dialecte khmer de la province de Surin en Thaïlande. Voir, par exemple, TEEL (1988 : 529).

³⁷ Langue môn-khmère, appelée aussi *p'èng* ou *sa* parlée aux confins du Laos, du Tonkin et de l'Annam entre le Mékong et le Nghê-an.

³⁸ Peut-être faut-il y voir plutôt une forme proche du khmer *amipuk* អ៊ុប៊ុក /ʔəm-bok/ « grains de paddy nouveau pilés », un dérivé de *puk* ប៊ុក /bok/ « piler ».

³⁹ Langue môn-khmère non classée pour FERLUS (1996b).

consommé dans l'alimentation (RISCHEL, 1995 : 367).

• **Austronésien** : Et même si l'on s'écarte des langues môn-khmères pour aller voir vers l'austronésien⁴⁰, on trouve en cham *hamu* pour « rizière » (MOUSSAY, 1971 : 94), *hma* pour « champ » en rhadé *ṛṛṛ* (SABATIER & AN TOMARCHI, 1940 : 121-22), *hma*, *hmua*, *hōmua*, *hua*, *hōma* en jōraï *ḡṛṛ* pour « rizière » (LAFONT, 1968 : 51), alors que dans cette dernière langue « jardin, champ de maïs » se dit *ddang* (DOURNES, 1972 : 304-305) (voir malais *lādang* : « champ en culture ; rizière en terrain sec », FAURE, 1880 : 314 & 644).

Ainsi, au-delà des alternances vocaliques et des différences sémantiques, on trouve un mot qui nous renvoie à la culture de la terre ou au riz en tant que semence, plante ou aliment. La seule exception est en mlabri. Or, des études tendent à prouver que la culture et la consommation des tubercules ont précédé celle du riz (cf. infra, « Synthèse »), et les Mlabris forment un groupe qui jusqu'il y a quelques dizaines d'années vivait de façon très repliée une existence nomade faite de chasse et de cueillette. Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère primordial du riz en Asie du Sud-Est. En khmer, l'une de ses appellations est même *braḥ me* *ḡṛṛṛ* « l'Auguste Mère » (ou serait-ce un allomorphe des termes cités ci-dessus ?).

On trouve donc dans le cas de l'essart comme dans celui du riz en tant qu'aliment de base des mots qui renvoient à des formes proches. S'agit-il d'un étymon commun ou de deux étymons homophones ? La réponse est du ressort des historiens linguistes. DIFFLOTH (1984 : 120) est intrigué par l'existence d'une forme proto-môn-khmère **Baa*? pour désigner le riz en tant que plante. D'après lui, la forme khasi /*kābaa*/ fait même suggérer une forme proto-môn-khmère **g-baa*?, et il se demande si les reconstructions **bṅaa*? et **gmaa*? pour le proto-môn et le proto-nyah kur (cf. supra) ne seraient pas dérivées de **g-baa*? par un procédé d'infixation nasale. Si l'on reprend les interrogations de ce chercheur, il serait tentant de rattacher à ces formes celle de **maa*? « *seeds for planting*, etc. » (DIFFLOTH, 1984 : 79) d'où possibilité de remonter à un étymon commun pour le riz et sa culture.

⁴⁰ L'austro-asiatique et l'austronésien forment deux grands groupes linguistiques, mais, au-delà d'emprunts réciproques, finit par se poser l'hypothèse de liens de parenté au sein d'un *austriac phylum*. Cf. par exemple SCHMIDT (1907-08), bien que les conclusions de ce dernier, pionnier en la matière, soient à prendre avec beaucoup de réserve et que certains linguistes les discutent ; cf. aussi POU & JENNER (1975).

III.5. Possibilité de création du terme « khmer » par apocope ou élision

La découverte d'un mot *mir* ou *mar*, etc., signifiant l'« essart » peut également faire suggérer une autre hypothèse concernant la formation du mot « khmer »⁴¹ : celle d'une forme composée. En effet, on trouve en khmer un terme *kūn* កូន /koon/⁴² (pré-angkorien *kon* កោន, angkorien *kvan* ក្បាន) signifiant « enfant (de quelqu'un) ». Ce terme peut également être utilisé en composé pour rendre l'idée de « descendant de, subordonné de, relevant de⁴³ ».

On a par exemple :

– *Kūn dāhān* កូនទាហាន /koon tia-hian/ « “enfant + militaire”, i.e. militaire du rang » ;

– *Kūn cau Cin* កូនចៅចិន /koon cau cɛn/ « “enfant + petit-enfant + Chinois”, i.e. descendant de Chinois, Sino-khmer » ;

– *Kūn bhūmi* កូនភូមិ /koon phuum/ « “enfant + village”, i.e. villageois (peut être sous-entendu par opposition au chef du village) » ;

– *Kūn Khmaer* កូនខ្មែរ /koon khmae/ « “enfant + Khmer”, i.e. Khmer, Cambodgien » (cf. KEM SOS & al., 1990 : 6).

Il se pourrait donc que par apocope, on soit arrivé de **kon mīr* *កោនមីរ « gens, fils et filles des essarts » jusqu'au terme ethnique actuel⁴⁴. Mais en moderne, hormis lorsqu'il est lié à un ethnonyme ou à la filiation, le terme *kūn* កូន implique clairement l'idée d'assujettissement, ou dans le cas de l'exemple donné en siamois (cf. note 43) une connotation péjorative.

Si l'on privilégie l'hypothèse de l'apocope ou de l'élision, les recherches peuvent s'orienter vers d'autres termes môn-khmers pour « personne » pour expliquer la formation

⁴¹ Je privilégie l'hypothèse de la création du terme « khmer » à partir de « mir » même si certaines formes dans certaines langues môn-khmères font suggérer un terme avec groupe consonantique initial, voire un dissyllabe avec une pré-syllabe, c'est-à-dire pouvant lui-même renvoyer à un autre terme de base. FERLUS (1979/1992 : 55), quant à lui, pense manifestement que *maar* en lamet (palaungique) et *maar* en wa (palaungique) dérivent de l'étymon **tcaat*.

⁴² Dont on retrouve des formes proches dans les autres langues môn-khmères.

⁴³ Voir par exemple le siamois *lūk du'ni* ลูกหญิง /lūk thŋ/ littéralement « enfant (fils, fille) de la plaine » signifiant « *a rube, a rustic* » i.e. « campagnard, paysan, péquenaud, rustaud » (SO SETHAPUTRA, 1990 : 829). BOULBET (1967 : 133) signale en langue maa' l'expression *koon Cau* : « = fils d'Hommes = tous les groupes de même culture et ethniquement semblables aux Maa' : les Proto-indochinois. » L'expression est la même pour les Srès pour se désigner eux-mêmes : *hê kon cau*, « nous les fils de Cau » (DOURNES, 1949 : 35).

⁴⁴ Cf. note précédente. Pour les Srès, les Khmers sont des *kon kur*, les Chams des *kon prum*, etc. (DOURNES, 1949 : 123 & 193). Le nom donné aux Khmers par les Bahnoongs : *Kon Mer* va-t-il dans ce sens ? Cf. Appendice.

de l'ethnonyme. Par exemple, ĐẶNG NGHIÊM VẠN (1998 : 119-120) affirme que : « the name *Xá* or *Khạ* stems from an ancient Mon-Khmer word meaning “person”. The word *Xá* or *Khạ* originally was the autonym of the Mon-Khmer ethnicity that inhabited *Mường Sva* [...]. » On pourrait alors supposer qu'au tout début, **kha mīr* désignait des « gens des essarts », avant de devenir plus spécifiquement un ethnonyme.

La recherche peut se poursuivre, par exemple en *kuoy* où l'autonyme désignerait également les êtres humains, etc.

III.6. Possibilité de concilier les deux voies de dérivation en remontant encore plus loin ?

Je fais ainsi le postulat d'un terme **mir* pour expliquer le terme « khmer », par dérivation ou plus probablement par forme composée. Cependant, les formes trouvées pour « essart » dans d'autres langues n'ont pas toujours le noyau CV(C) (consonne initiale, voyelle et éventuelle consonne finale), forme des racines de base môn-khmères pour certains linguistes, mais la forme C()CV(C). Peut-être faudrait-il remonter encore plus loin dans la dérivation. Quoiqu'il en soit, le rôle de **mir* dans la formation de l'ethnonyme reste envisageable si l'on imagine la formation par apocope à partir d'une forme composée, où bien encore qu'une fois réduit à un noyau initial par amuïssement, le mot a pu alors jouer la fonction de racine et être employé dans le système de dérivation.

On a vu que la recherche d'un terme de base par préfixation et par infixation renvoie à la même idée, celle de l'agriculture. Il serait alors séduisant de vouloir remonter encore plus haut et de se demander comment rattacher **mer*, **mir*, **mar*, etc. à **ker*, **kir*, **kar*, etc.

Rappelons que FERLUS (1979/1992 : 55) fait de *maar* un dérivé de l'étymon môn-khmer **čaar*. Dans ce cas, il faut en conclure qu'il y a eu ensuite amuïssement et ce dans plusieurs langues môn-khmères pour le mot signifiant « essart », tandis que dans le cas de l'ethnonyme « khmer », un tel phénomène d'usure est moins généralisé.

Mais on pourrait aussi se demander s'il est possible de remonter à un terme de base **er*, **ir*, **ar*, etc. (voir par exemple en khmer moderne *ār ʃʃʃ ʔʔaaʔ* « scier », prononcé *ʔʔarʔ* à Surin et renvoyant à une forme écrite **āʔ ʃʃʃʔ* ; ou encore *eh ʃʃʃ ʔʔehʔ* « gratter avec l'ongle ») en proto-khmer ou en proto-môn-khmer⁴⁵ ? En l'état actuel, il n'est pas

⁴⁵ En khmer et dans les autres langues môn-khmères, une syllabe ne peut commencer par une voyelle. Ainsi le signe graphique *a ʃ* correspond à une consonne *i.e.* l'occlusive glottale *ʔʔ*.

possible d'apporter plus d'éléments, même si JENNER (1969 : 61-62) et JACOB (1979/1992) ont émis des allusions allant plus ou moins dans cette direction, concernant les relations entre des mots khmers ayant un même noyau vocalique et une même consonne finale sans pour autant que la consonne initiale soit identique. Tout cela reste pour l'instant du domaine de la supposition dans le cas de notre exemple, d'autant plus que l'on se trouve en présence d'un substantif et d'un verbe.

IV. SYNTHÈSE

Ainsi, les Khmers auraient été au début des « agriculteurs », il faudrait même dire plus précisément des « essarteurs ». En effet, toutes les occurrences du terme de base *mir* sous ses différentes formes renvoient surtout à l'essart. Quand on le trouve sous le sens de « rizière irriguée ou inondée » comme en môn, il faut le comprendre comme un glissement sémantique lors du passage à une nouvelle technique agricole qui a suivi celle de l'essart, plus sophistiquée et demandant toute une logistique pour préparer les sols de plaines inondées en saison des pluies, par des systèmes d'endiguement, de drainage et éventuellement d'irrigation. Ainsi la *ku yi mer* កុយិមេរ dont il a été fait mention plus haut était probablement « celle de l'essart »⁴⁶.

Il reste à savoir d'où vient ce nom. Les Khmers l'ont-ils forgé lorsqu'ils se sont spécialisés dans l'agriculture à une époque proto-historique où la plupart des tribus vivaient alors de la chasse, de la pêche, de la cueillette ou de l'horticulture (culture des tubercules et des féculents), cette dernière ayant précédé la céréaculture⁴⁷, nom forgé à partir d'un mot qui a fini par disparaître, remplacé par d'autres termes pour « essart » (vieux khmer *camkā* ចាំកា, khmer moderne *camkār* ចាំកា⁴⁸) et pour « rizière inondée ou irriguée » (vieux khmer *sre* ស្រែ, khmer moderne *srae* ស្រែ⁴⁹) ?

Des dérivés de **er*, **ir*, etc. avec *m* ou *k* comme préfixes donneraient des mots avec groupes consonantiques initiaux *m*? et *k*?, ce qui supposerait qu'ensuite l'occlusive glottale se serait amuïe.

⁴⁶ On trouve dans l'épigraphie certains noms de serviteurs comme *mar* មរ et *māl* មាល. Quel était leur sens premier ?

⁴⁷ À ce propos, cf. FERLUS (1996a). Les premiers indices de présence du riz se retrouvent dans le Nord-Est thaïlandais à Ban Chiang et Non Nok Tha. Cette région n'est pas très éloignée de celle où se trouve actuellement l'ethnie sô de langue katouïque. Or il est curieux de constater que cette ethnie est appelée *sāro* par deux ethnies voisines et ce terme désignant le riz (paddy) dans plusieurs langues môn-khmères, FERLUS pense qu'il signifiait « les gens du riz, les riziculteurs » avant de devenir un ethnonyme, et que « sô » est la forme lao de ce terme.

⁴⁸ En moderne, la graphie *r* en finale est une erreur. Voir l'orthographe en vieux khmer, et le dialecte de Surin où le terme est prononcé /caŋ-kaa/, sans consonne finale.

Ou bien ce nom leur a-t-il été donné directement comme exonyme par d'autres groupes môn-khmers (et déjà passés à un autre mode de production) les voyant se spécialiser dans l'essart ? De cet exonyme, les Khmers en auraient-ils ensuite fait leur autonyme ?

Ou encore, auraient-ils emprunté ce terme à d'autres langues lorsqu'ils seraient passés à une économie de subsistance basée sur l'essart, par imitation d'autres groupes et sans avoir la primeur en matière d'agriculture, simplement pour enrichir leur vocabulaire ? Et lorsqu'ils seraient passés à un autre stade de production, auraient-ils fait de cette unité lexicale fossilisée leur autonyme ?

Si l'on prend l'hypothèse du terme de base *mir*, hormis un *muor* မူဝ် en moderne, assez éloigné du sens d'« essart » (et dont la parenté n'est pas certaine, cf. supra), on voit qu'un tel terme n'existe pas en khmer moderne et rien ne permet d'affirmer qu'il ait jamais existé. Si l'on suppose qu'il n'est pas d'origine khmère, les Khmers l'auraient emprunté à une autre langue môn-khmère pour forger ensuite leur ethnonyme par dérivation ou par élision à partir d'une forme composée.

Si l'on se base sur l'hypothèse de FERLUS, à savoir un emprunt direct du terme déjà dérivé à une langue du groupe sô-souei, donc de la branche katouïque, il faut également se demander dans quelles circonstances les Khmers ont pu accepter un tel emprunt pour se nommer ethniquement. Peut-être aurait-il simplement été utilisé pour désigner une spécialisation « professionnelle », puis ayant été intégré dans la langue, serait-il devenu ethnonyme après s'être vidé de son contenu sémantique. Les cas où un peuple en vient à se désigner sous un nom d'emprunt entre ses propres locuteurs semblent exister, mais alors l'emprunt a lieu pour des raisons facilement explicables : le plus souvent quand l'ethnie en question reçoit l'influence d'une autre ethnie dominante et considérée comme plus « avancée ». Ainsi, les Chams (< *Campā*) possèdent un ethnonyme renvoyant à la mythologie historique et aux langues indo-aryennes, et ce phénomène a touché plusieurs peuples de l'Asie du Sud-Est. Quand on connaît l'impact de la civilisation indienne sur l'Asie du Sud-Est et le prestige considérable de cette culture, on ne peut être étonné d'un tel fait qui permet de se donner des origines « nobles ». C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les Khmers en donnant à leur pays le nom sanskrit de Kambujā *កម្ពុជ*. D'autre part, FERLUS (1996b) signale que certains groupes proto-indochinois adoptent des ethnonymes qui leur sont donnés par une ethnie influente, par exemple les Laos.

Concernant l'ethnonyme « khmer », terme « indigène », si l'on prend en compte le dédain avec lequel les Khmers considèrent les minorités ethniques autochtones vues par eux comme moins développées culturellement, pour ne pas dire des « sauvages », l'on peut justement, par rapport à la situation actuelle, s'étonner de la possibilité d'un tel emprunt. Si tel était le cas, il faudrait reconsidérer les rapports historiques des Khmers

avec d'autres groupes môn-khmers, rapports qui auraient été éludés par l'épigraphie.

En fait, de tels rapports sont beaucoup plus ambigus qu'ils n'y paraissent, et on les retrouve chez d'autres peuples de l'Asie du Sud-Est continentale. Les exemples sont nombreux, et il suffit d'en citer quelques-uns.

Par exemple, les Laos désignent les populations proto-indochinoises de leur pays sous l'appellatif générique de *Khā² ខាំ* /khāa/, terme qui signifie également de nos jours « esclave, serviteur »⁴⁹. FERLUS (1996b : 18) affirme que ce terme signifiant « actuellement “serf, corvéable” est ressenti comme très dépréciatif. Naguère ce terme était utilisé pour désigner la plupart des ethnies montagnardes autochtones du Laos avant que son utilisation soit proscrite. Autrefois, il signifiait plus simplement “vassal, subordonné” [...]. Chez les populations du bassin de la Nam Theun, *Kha* n'est qu'un ethnonyme sans connotation péjorative particulière. »

ĐẶNG NGHIÊM VẠN (1998 : 120) déclare quant à lui que : « at first, Lào or Thái used the word in good sense for when they first arrived in the area near the end of the first millenium CE, the Lào or Thái and (sic) had an equal or even inferior position to those bearing the name Xá or Khạ. However, after they had succeeded in establishing large states in the west and northwest of Indochina, forcing the ethnicities who had lived there into submission, the word Xá or Khạ started to be stinged with racial contempt, and began to be used to indicate not a distinct ethnicity, but a sociopolitically defined community involving different ethnicities. »

Néanmoins, lors de certaines processions comme par exemple à Luang Prabang, leur antériorité en tant que maîtres du sol est reconnue et des Proto-indochinois défilent en queue de cortège lors de la fête du T'at à Luang Prabang. De même lors de cérémonies ayant perduré jusque dans la première moitié du XX^e siècle, certains rites montraient très clairement que les autochtones étaient les détenteurs de la prospérité du royaume lao et de la vie du souverain⁵⁰.

On retrouverait le même symbolisme dans l'esprit des Khmers. Il paraîtrait que certaines populations môn-khmères sont appelées par eux *Khmaer toem* ខ្មែរដើម, littéralement « Khmers de l'origine ». MOUHOT (1868 : 215 de l'édition de 1989) affirme que ce sont les Samrêth qui sont désignés ainsi. JANNEAU (1870 : 63) déclare, quant à lui,

⁴⁹ Voir aussi supra III.5.

⁵⁰ À ce sujet, cf. ARCHAIMBAULT (1973), plus particulièrement pp. 20-62 « la fête du T'at à Luang P'rābang ». Signalons aussi l'expression lao *dai khā² dai khām* ໄທខ້າໄທខອມ /thaj khāa thaj khōm/ « les Khas et les Khoms (les anciens Khmers) » qui fait référence à l'ancestralité des différents groupes môn-khmers : Proto-indochinois et Khmers. Les Laos reconnaissent la civilisation angkorienne et affirment que le bouddhisme a été introduit chez eux par l'épouse khmère, fille de roi angkorien, de leur premier souverain à avoir créé l'unité lao.

que les Khmers donnent cette appellation aux Kuoy^s⁵¹. Et GUESDON (1930) attribue ce nom, dans son dictionnaire, à la tribu thpong (*Dhban* 𑄣𑄢𑄣 dans son orthographe, *Thbani* 𑄣𑄢𑄣 en orthographe moderne⁵²) du massif des Cardamomes, maintenant disparue.

Même si l'appellation *Khmaer toem* ខ្មែរត្រើម est à prendre avec précaution en ce qui concerne les interprétations exprimées par ces différents auteurs européens, ce même symbolisme se retrouve dans un bas-relief angkorien où dans un défilé de l'armée est représenté en tête un bataillon désigné sous le nom de Syām Kuk ស្យាំកុក. On avait pensé au début qu'il s'agissait de Siamois, c'est-à-dire d'un groupe thaï, mais B.P. GROSLIER (1981 : 117-123) a émis l'hypothèse que le terme Syām ស្យាំ désignait à l'époque les « Noirs⁵³ », les « aborigènes », et que ce terme s'est appliqué de manière collective aux peuples et aux pays conquis dès la fin du VI^e siècle par les Khmers, pour la région allant de Sukhothai jusqu'au Mékong, terme qui plus tard a fini par désigner les Thaïs de Sukhothai lorsqu'ils prirent le pouvoir. Dans cet ensemble, Syām Kuk ស្យាំកុក, « les

⁵¹ Affirmation réfutée par MOURA (1883 : t. I, 414) : « C'est par erreur que l'on a avancé que les Cambodgiens appelaient les Cuois (sic) les Khmers-dom (sic), c'est-à-dire les anciens Khmers. Aucune des peuplades sauvages limitrophes ou englobées dans le royaume porte ce nom-là, et c'est mal connaître les Cambodgiens que de les supposer capables d'avouer qu'ils peuvent provenir d'une race d'individus sauvages de nos jours et vraisemblablement de tout temps. C'est en parlant de leurs ancêtres contemporains de l'époque prospère et artistique que les Cambodgiens modernes emploient avec orgueil l'expression de Khmer-dom (sic). » AYMONIER (1876 : 9) semble abonder dans le même sens : « Les indigènes actuels s'appellent *Khmêr* [...] ; leurs ancêtres de la belle époque sont les *Khmêr dom* (sic), les Khmers de l'origine » ; (AYMONIER, 1876 : 35) « à quelques journées de marche au nord de *Kâmpong thôm*, [...] est *Phnôm Dêk*, mont de fer, [...] exploité par une tribu, les Kouys, que les Cambodgiens considèrent comme des sauvages ». Cette dernière affirmation a été par la suite nuancée (AYMONIER, 1900 : 25) : « Tous ces aborigènes [les Samrês, les Pears et les Kuoy] [...] vivent à côté des Cambodgiens [...] qui les considèrent, en quelque sorte, comme des cousins éloignés d'une nature plus sylvestre. Tout autre est la situation des peuplades autochtones qui habitent les forêts lointaines à l'est du Grand Fleuve. Considérées comme sauvages, elles sont plus durement traitées lorsqu'elles sont soumises à la domination cambodgienne. » D'autre part, MOUHOT (1868 : 216 de l'édition de 1989) rapporte que : « le souverain actuel [probablement le roi Ang Duong, à propos de la date de son décès, cf. LAMANT, 1977] s'étant rendu à Ongkor (sic), lorsqu'il n'était que prince héréditaire, voulu voir les Somrais et les fit venir de la montagne : "Voilà mes vrais sujets et les gens d'où ma famille est sortie", dit-il en les voyant. Il paraît qu'effectivement la dynastie actuelle du Cambodge vient de là, mais qu'elle n'est plus celle des anciens rois. » Enfin, actuellement « les Khmers disent que les Kui [Kuoy] sont "comme des Khmers" et considèrent avec respect leur bravoure et leur esprit d'entreprise » (ESCOFFIER, 1996 : 317).

⁵² Le dictionnaire khmer de l'INSTITUT BOUDDHIQUE (1967 : 394) précise seulement qu'il s'agit du nom d'un *sruk* ស្រុក (district) dans la province de Kompong Speu sans allusion à un groupe ethnique.

⁵³ B.P. GROSLIER rattache manifestement *syām* ស្យាំ au sanskrit *śyāma* 𑀲𑀸𑀢𑀺 signifiant « foncé, noir, bleu ». Les deux termes se retrouvent comme anthroponymes en vieux khmer. Reste à savoir s'ils sont vraiment analogues, mais cela ferait l'objet d'un autre débat.

Syām à aigrettes », d'après GROSLIER, aurait désigné plus spécifiquement les Soueis, ce en faisant le rapprochement avec leur représentation physique sur le bas-relief en question et le type ethnique rencontré dans toute la partie méridionale du Nord-Est thaïlandais actuel de cette population appelée *Sua'y* ส่วย par les Thaïs, et *Kuoy* គួយ par les Khmers. Or l'habitat actuel de cette population (du Nord-Est thaïlandais jusqu'au Nord et au Nord-Est cambodgiens, dans une zone de mélange où l'on trouve aussi des Khmers et des Laos) est proche du berceau des premiers rois khmers, le temple de Vat Phu dans la province de Champassak au Laos. Est-ce pour cette raison que les Khmers auraient emprunté leur nom à la langue d'une population locale du fait de l'antériorité et peut-être de l'ancienne supériorité de cette dernière ?

Tout cela ne fait pour l'instant partie que du domaine de la supposition, car au cours des millénaires ces diverses populations môn-khmères ne sont probablement jamais restées totalement fixes et leur histoire n'en a pas fini d'être étudiée...

Quelle que soit l'hypothèse exacte, un ethnonyme dans cette région du monde renvoyant à l'agriculture n'est pas unique puisque que l'on rencontre des noms ethniques chez d'autres peuples qui font référence à leur spécialisation agricole. ĐẶNG NGHIÊM VẠN (1998 : 131-132) en donne des exemples : « the mode of production is another characteristic used to designate an ethnicity. The Khơ Mú in Nghệ An are called Tày Hạy (Tày "person", hạy "swidden") because they practice highland slash-and-burn agriculture. [...] Part of the Tày in Cao Bằng are called Ngạn, which means "people who cultivate swiddens" [...]. » D'autres noms font référence à la culture du riz comme celui des Samrê (Samrae សំរែ /səm-rae/), du nom d'une ethnie dont les descendants vivent actuellement dans la zone des temples d'Angkor, et qui est clairement dérivé de *srae* ទ្រែវ /srae/ « la rizière pluviale ou inondée⁵⁴ », ou encore celui de Cau Srêe

⁵⁴ C'est ce que constate BARADAT (1941 : 1-2) qui, cependant, arrive à une interprétation différente : « En langue cambodgienne, *sâmre* signifie "le tatoué". [...] Le terme *sâmre* est lui-même issu du mot *srè* (rizière), le tracé des tatouages rappelant le dessin que les diguettes forment au sol. [...] On y pourrait voir aussi le souvenir des maquillages sauvages faits de dessins à l'indigo rehaussés de traits blancs, dont les guerriers avaient accoutumé de peindre leurs visages et leurs torsos pour se donner un aspect farouche avant de partir pour quelque razzia ou expédition punitive. Il me paraît plus juste d'y retrouver le souvenir de ces tatouages que le voyageur chinois TCHOU TA-KOUAN relate comme étant infligés aux esclaves coupables d'avoir tenté de s'enfuir, marque infamante, bonne pour ceux que l'on tenait à l'égal du bétail. » En effet, en khmer moderne, le terme désigne, outre le nom ethnique, un pelage rayé de longues zébrures noires, ainsi que l'atteste le *Dictionnaire cambodgien* de l'INSTITUT BOUDDHIQUE. TANDART (1935 : 2306) donne, en outre, le sens de « champêtre ; paysan ; rustre », comme par exemple dans *qnăk samrae* ក្នុងសំរែ /nək səm-rae/ « habitant de la campagne, de la brousse (par dérision) », toujours connu de nos jours dans le sens de « ayant des mœurs provinciales, campagnardes ».

L'ethnonyme « Samrê » mérite de faire l'objet d'une future réflexion. Fait-il référence à

« riziculteurs », nom d'un groupe de montagnards môn-khmers du Centre-Vietnam (BOULBET, 1971 : 3).

Le terme « khmer », devenu ethnonyme reflète ainsi un stade dans l'évolution des Khmers. D'une petite société de chasseurs, cueilleurs, voire également d'horticulteurs, ils seraient passés à celle d'essarteurs par imitation de groupes voisins (dans le cas où l'ethnonyme est un emprunt), et la signification première de leur ethnonyme se serait perdue lors d'une étape suivante qui aurait été celle de la rizière pluviale et de la rizière inondée (et non pas irriguée)⁵⁵. Bien sûr, les coupures d'un stade à un autre n'ont jamais été absolues. D'autre part, la présence du terme « kmer » dans l'épigraphie pré-angkorienne comme appellatif de serviteurs, et non pas clairement en tant qu'ethnonyme, soulève également une autre question, à savoir si dans la formation des empires du Founan et plus probablement du Chenla, les Khmers n'auraient été qu'un petit groupe môn-khmer parmi d'autres avant d'unifier sous leur nom diverses ethnies proches qui se seraient assimilées avec le temps⁵⁶.

bal bakh sri ratanatray
 ពលករស្រែស្រូវស្រែចំការ

l'acquisition de nouvelles techniques agricoles (celles de la rizière inondée) en des temps lointains, ou désigne-t-il simplement des *bal-vatt* ពលវត្ត, que l'on a traduit en français par « esclaves de pagode », qui étaient affectés au travail des rizières, propriété des monastères ?

En vieux khmer, les formes approchantes : *sanre* ស្រែស, *sanrey* ស្រែស្រយ and *sare* ស្រែ, ne sont que des quantificateurs pour rizières (POU, 1992 : 477).

⁵⁵ Sur l'importance fondamentale des différents types d'agriculture en tant qu'élément de la culture et de l'identité ethnique en Asie du Sud-Est continentale, cf. O'CONNOR (1995). Sur la culture du riz au Cambodge, cf. DELVERT (1961).

Signalons que les Stiengs désignent les Khmers sous le nom de *Sorai*, et que dans leur langue le terme, très proche phonétiquement, *sordi* signifie « rizière à eau en pays marécageux » (AZÉMAR, 1887 : 119). Est-ce une coïncidence ?

⁵⁶ Il ne faut cependant pas oublier que la filiation du khmer moderne avec la langue des stèles pré-angkorienne non sanskrites, exclusivement du vieux khmer pour ce qui est du (ou des) Chenla, ne fait aucun doute. Il reste à expliquer comment cette langue de chancellerie s'est imposée dès les débuts de l'histoire (en exceptant la période du Founan avec, semble-t-il une autre langue môn-khmère).

Sur l'histoire du Cambodge ancien et sa relecture en tant qu'ensemble de principautés et pas toujours d'État centralisé, et les rapports pressentis avec d'autres peuples môn-khmers, cf. DUPONT (1943-46), GROSLIER (1968, 1973, 1980) et JACQUES (1982).

ABRÉVIATIONS

ASEMI	<i>Asie du Sud-Est et Monde Insulindien</i> , Bulletin du CeDRASEMI, Centre National de la Recherche Scientifique, École Pratique des Hautes Études – VI ^e section, Paris
BEFEO	<i>Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient</i>
CeDORECK	Centre de Documentation et de Recherche sur la Civilisation Khmère
CeDRASEMI	Centre de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien
EFEO	École française d'Extrême-Orient
MKS	<i>Mon-Khmer Studies</i>
PEFEO	Publications de l'EFEO
SELAF	Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France
SIL	Summer Institute of Linguistics

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOLOGIE ET CULTURE

Agriculture et ethnobotanique

DELVERT, Jean

- 1961 *Le Paysan cambodgien*, Paris / La Haye, Mouton & Co, ("Le monde d'outre-mer, passé et présent", première série, Études, x), 740 pp.

MARTIN, Marie Alexandrine

- 1994 « La Taxinomie végétale des Khmers », pp. 27-45 in F. BIZOT (éd.) : *Recherches nouvelles sur le Cambodge*, Paris, EFEO ("Études thématiques", 1) xxiii + 336 p.

O'CONNOR, Richard A.

- 1995 « Agricultural Change and Ethnic Succession in Southeast Asian States: A case for Regional Anthropology », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 54, No. 4, Nov. 1995, University of Utah, Salt Lake City, pp. 968-996.

Monographies et études sur les ethnies

BARADAT, R.

- 1941 « Les Sămrê ou Peăr, population primitive de l'Ouest du Cambodge », *BEFEO* xli, Hanoi, 149 p. + xx pl.

BOULBET, Jean

- 1966 « Le *Miir*. Culture itinérante avec jachère forestière en pays maa'. Région de Blao – bassin du fleuve Daa' Döng (Đông Nai) », *BEFEO*, t. LIII, fasc. 1, Paris, pp. 77-98 + XXI pl.

- 1967 *Pays des Maa' : domaine des génies*, nggar maa', nggar yaang, *essai d'ethno-histoire d'une population proto-indochinoise du Viêt-Nam central*, Paris, EFEO (Coll. "PEFEO", vol. LXII), 152 p. + 32 fig. + VII pl.

- 1971 *Paysans de la forêt*, Paris, EFEO (Coll. "PEFEO", vol. CV), 147 p. + 1 coupe schématique + 4 cartes + 56 ph.

CONDOMINAS, Georges

- 1957 *Nous avons mangé la forêt de la pierre-génie Gôo* (Hii saa Brieri Mau-Yaang Gôo). *Chronique de Sar Luk, village mnong gar (tribu proto-indochinoise des hauts-*

- plateaux du Viêt-Nam central), Paris, Mercure de France, 40 ph. + 2 cartes, dessins + 495 p.
- CUISINIER, Jeanne
1948 *Les Mường. Géographie humaine et sociologie*, Paris, Institut d'ethnologie, Université de Paris (Coll. "Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie", XLV), xx + 618 p. + XXXII planches.
- ĐẶNG NGHIỆM VẠN
1998 « About the Ethnonyms of Ethnicities and Local Groups in Vietnam », in : *Ethnological and Religious Problems in Vietnam (Problèmes ethnologiques et religieux du Vietnam)*, Hanoi, Social Sciences Publishing House, pp. 111-159.
- ESCOFFIER, Claire F.
1996 « Les Lao au Cambodge, une cohabitation harmonieuse ? », Chapter Six, *Interdisciplinary Research on Ethnic Groups in Cambodia*, Final Draft Report, Phnom Penh, July 1996, Center for Advanced Study, pp. 307-331.
- MATRAS-TROUBETZKOY, Jacqueline
1983 *Un Village en forêt, l'essartage chez les Brou du Cambodge*, Paris, SELAF, (Coll. du CeDRASEMI "Langues et Civilisations de l'Asie du Sud-Est et du Monde Insulin-dien", 7), 429 p.
- RISCHEL, Jørgen
1995 *Minor Mlabri, A Hunter-Gatherer Language of Northern Indochina*, University of Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 367 p.
- SABATIER, L. & D. AN TOMARCHI
1940 *Recueil des coutumes rhadées du Darlac* (Hbruôm hră klei duê klei bhiändũm), recueillies par L. SABATIER, traduites et annotées par D. AN TOMARCHI, Hanoi, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine, Vol. IV), 303 p.
- SMITHIES, Michael
1986 « Village Mons of Bangkok », pp. 33-58 in : *The Mons*, Collected Articles from *The Journal of the Siam Society*, Introduction by Michael SMITHIES (1^{re} publication in : *The Journal of the Siam Society*, vol. 60, Pt 1, 1972, pp. 307-332), Bangkok, The Siam Society, 82 p.
- WALL, Barbara
1975 *Les Nya Hön. Étude ethnographique d'une population du plateau des Bolovens (Sud-Laos)*, Vientiane, Vithagna, 228 p.

Récits de voyage

- AYMONIER, E.
1876 *Géographie du Cambodge*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, 69 p. + 1 carte.
- MOUHOT, Henri
1868 *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine*, Relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur par Ferdinand DE LANOYE, 1^{re} édition 1868, Paris, Hachette, rééd. Éditions Olizane (coll. "Objectif Terre"), Genève, 1989, 319 p.
- MOURA, Jean
1883 *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, tome I, VIII + 518 p. + 1 carte, tome II, 483 p.

Rites et coutumes

ARCHAIMBAULT, Charles

1973 *Structures religieuses lao (Rites et Mythes)*, Éditions Vithagna (Coll. "Documents pour le Laos", vol. 2), Vientiane, x + 287 p.

LINGUISTIQUE

Dictionnaires et lexiques

AZÉMAR, H.

1887 *Dictionnaire Stieng, recueil de 2,500 mots, fait à Brolâm en 1865*, Saigon, Imprimerie coloniale, vii + 134 p.

CHÉON & MOUGEOT

1890 *Essai de dictionnaire de la langue chrău (dialecte moi), comprenant 1,400 mots et un grand nombre d'expressions et d'idiotismes, recueillis par M. Chéon, à Bủ Doc (arrondissement de Biền-Hoà) Cochinchine française*, Saigon, Imprimerie Rey et Curiol, xiii + 106 p.

COSTELLO, Nancy A

1971 *Ngữ-vựng Katu, Katu Vocabulary*, [Saigon], Bộ giáo-dục [Ministère de l'Éducation], Trung-tâm Học-hiệu [Centre de recherches], Tủ sách ngôn-ngữ dân-tộc thiểu-số Việt-nam [Bibliothèque des langues des peuples minoritaires du Vietnam], cuốn 5 [vol. 5], (16) + 124 p.

ĐẠO-Duy-Anh

[1936] *Pháp-Việt Từ-Điển (Chú thêm Chữ Hán), Dictionnaire français-vietnamien (avec transcription en caractères chinois des termes sino-vietnamiens)*, Paris, Minh-Tân, 2^e édition, 1946 p.

DHANAN CHANTRUPANTH & CHARTCHAI PHROMJAKGARIN ตะหนััน จันทรุนันธุ์ และ ชาตศิชา ยพรหมจักรินทร์

1978 *Khmer (Surin)-Thai-English Dictionary*, Bangkok, Chulalongkorn University Language Institute, Indigenous Languages of Thailand Research Project, 25 + xxx + 637 p.*พจนานุกรมเขมร (สุรินทร์)-ไทย-อังกฤษ สถาบันภาษา จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย โครงการวิจัยภาษาไทยและภาษานั้นเมืองถิ่นต่างๆ พ.ศ. ๒๕๒๐*

DIFFLOTH, Gérard

1984 *The Dvaravati Old Mon Language and Nyah Kur*, Bangkok, Chulalongkorn University Printing House, ("Monic Language Studies", 1) iii + 402 p.

DOURNES, Jacques

1949 *Dictionnaire Srê (Kôho)-français, recueil de 8.000 mots et expressions du dialecte pémsien Srê, Populations montagnardes du Sud-Indochinois, tribu des Srê*, [Saïgon], xxx + 282 p.

ÉDITIONS WATANA PANICH LTD บริษัทสำนักพิมพ์ วัฒนานานิช จำกัด [en langue siamoise]

1990 *Bacanānukram chpăp chleim braḥ kieyrii B.S. 2530 [Dictionnaire de célébration de l'auguste gloire royale en l'année 1987]*, Bangkok, Éd. Watana Panich Ltd, Watana Panich Samran Rat, 8^e édition (1^{re} éd. : 1988), 694 p.*พจนานุกรม ฉบับ เฉลิมพระเกียรติ พ.ศ. ๒๕๓๐ นิมน์จำหน่ายที่ บริษัทสำนักพิมพ์ วัฒนานานิชจำกัด วัฒนานานิชสำราญราษฎร์ กรุงเทพมหานคร นิมน์ครั้งที่ ๘ พ.ศ. ๒๕๓๓*

FAURE, l'Abbé P.

1880 *Dictionnaire français-malais*, Paris, Maisonneuve et Cie, tome I, xviii + 931 p.,

tome II, 915 p.

GOUIN, Eugène

1957 *Dictionnaire vietnamien chinois français*, Saïgon, Imprimerie d'Extrême-Orient (IDEO), 1658 p.

GUESDON, Joseph

1930 *Dictionnaire cambodgien-français*, Paris, Plon, 2 tomes, 1982 pages.

GUILLEMINET, Paul & R.P. Jules ALBERTY

1959-63 *Dictionnaire bahnar-français*, Paris, EFEO (Coll. "PEFEO", vol. XL), tome premier, première partie, 1959, et tome deuxième, première partie, 1963, 991 p.

HALLIDAY, R.

1955 *A Mon-English Dictionary*, Rangoon, Government of the Union of Burma, published by the Mon Cultural Section, Ministry of Union Culture (1^{re} éd. : 1922, Bangkok, the Siam Society), xxx + 512 p.

HEADLEY, Robert K., Jr.

1977 « A Pearic Vocabulary », *MKS*, VI, edited by Philip N. JENNER, The University Press of Hawaii, pp. 69-149.

1978 « An English-Pearic Vocabulary », *MKS*, VII, edited by Philip N. JENNER, The University Press of Hawaii, pp. 61-94.

HOEFFEL, E.

1936 *Lexique franco-biat*, Saïgon, Imprimerie de l'Union NG.-VAN-CUA, XXI + 198 p.

INSTITUT BOUDDHIQUE ព្រះសង្ឃសាសនបណ្ឌិត្យ [en langue khmère]

1967-68 *Vacanānukram khmaer, Dictionnaire cambodgien*, Phnom Penh, Éd. de l'Institut bouddhique, 5^e éd. (rééd. : s.d., Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est), par le *Samtec Braḥ Saṅgharāj Gaṇa: Mahānikāy* CHUON NAT Jotaññāṇo, 2 vol., 5 + 1858 p.

សម្តេច ព្រះសង្ឃនាគជន្មៈ មហានិកាយ ជួន ណាត ជាតញ្ញាណោ, ចតុន្ទក្រមខ្មែរ, ២ ភាគ, ព្រះពុម្ពស្រាវី ៩, ការផ្សាយរបស់ព្រះសង្ឃសាសនបណ្ឌិត្យ, ភ្នំពេញ, ព.ស. ២៥១០-២៥១២។

JANNEAU, Gustave

1870 *Manuel pratique de la langue cambodgienne, contenant de nombreuses listes de mots usuels groupés par catégories de dialogues applicables aux circonstances ordinaires de la vie pratique et une carte politique du royaume de Khmer*, Saïgon, Imprimerie impériale, xviii + 116 p.

JENNER, Philip N.

1981 *A Chrestomathy of pre-Angkorian Khmer. II, Lexicon of the Dated Inscriptions*, Southeast Asia Paper No. 20, part II, University of Hawaii, Center for Asian and Pacific Studies, Southeast Asian Studies, 396 p.

1982b *A Chrestomathy of pre-Angkorian Khmer. IV, Lexicon of the Undated Inscriptions*, Southeast Asia Paper No. 20, part IV, University of Hawaii, Center for Asian and Pacific Studies, Southeast Asian Studies, xviii + 645 p.

KEM SOS, LIM HAK KHEANG & Madeline E. EHRAM

1990 *Cambodian-English, English-Cambodian Dictionary*, សន្និដ្ឋានក្រមខ្មែរ-សុំស្តេស សុំស្តេស-ខ្មែរ, New York, Hippocrene Books, Hippocrene Language Studies, 359 p.

LAFONT, Pierre-Bernard

1968 *Lexique français jaraï vietnamien (parler de la province de Plei Ku)*, Paris, EFEO (Coll. "PEFEO", vol. LXIII), avec le concours de NGUYỄN-Văn-Trọng pour le vietnamien, 3 cartes + ix + 297 p.

Lê Khả Kế & NGUYỄN Lân

1989 *Từ Điển Việt-Pháp, Dictionnaire vietnamien-français*, Hà Nội (Hanoi), Viện ngôn ngữ học [Institut de linguistique], Nhà xuất bản khoa học xã hội [Maison d'édition en sciences sociales], 1132 p.

LECLÈRE, Adhémar

s.d. *Vocabulaire Pnong-Stiêng-Cambodgien-Banha-Français*, Alençon, Fonds Leclère n° 692, mss., 75 p.

LÉGER, Daniel

1974 « Vocabulaire comparé et recherche du vocabulaire dentaire bahnar-jölöng », *Études de linguistique austro-asiatique I, ASEMI*, vol. v, n° 1, pp. 123-131.

MASPERO, Henri

1955 « Matériaux pour l'étude de la langue T'èng », *BEFEO*, XLVII, fasc. 2, Paris / Saïgon (avant-propos de G. CÆDÈS), pp. 457-507.

MILNE, Leslie

1931 *A Dictionary of English-Palaung and Palaung-English*, Rangoon, Supdt., Govt. Printing and Stationery, x + 290 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ภาควิชาภาษา [en langue lao]

1963 *Vācanānukām bāsā lāw khāi kahjvan̄ siḥsādikān* [*Dictionnaire lao du Ministère de l'Éducation nationale*], Vientiane, 2^e édition (1^{re} édition par le Mahā SILA VIRAVONG, Vientiane, 1960), 14 + 1145 p.

ວັຈນານຸກົມພາສາລາວ ຂອງ ກະຊວງສຶກສາທິການ, ວຽງຈັນ, ນິມເທ້ອທີ ໒ (ນິມເທ້ອທີ ໑, ປີ ໑໙໖໐, ສູບສູງ ໂດຍ ມຫາລີລາ ວິຣະວິຈິລ) ປີ ບ.ສ. ໒໕໐໕.

MORIZON, René

1936 *Essai sur le dialecte des populations Pears des Cardamomes*, Paris, Les Éditions Internationales, 69 p.

MOUSSAY, Gérard

1971 *Dictionnaire căm-vietnamien-français*, Phanrang (Vietnam), Centre culturel căm, XLI + 595 p.

POU, Saveros

1992 *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais, An Old Khmer-French-English Dictionary*, *รศตวรรษที่๕๕๐๖๖๖-๕๖๖๖-๕๖๖๖*, Paris, CeDORECK (Coll. "série B : Travaux et recherches"), 586 p. + v pl.

PRASERT SRIWISES ประเสริฐ ศรีวิเศษ

1978 *Kui (Suai)-Thai-English Dictionary*, Bangkok, Chulalongkorn University Language Institute, Indigenous Languages of Thailand Research Project, edited by THERAPHAN L. THONGKUM, Jerry W. GAYNEY, 552 p.

พจนานุกรมกวย (ส่วย)- ไทย- อังกฤษ โครงการวิจัยภาษาไทยและภาษานั้นเมืองจีนต่างๆ สถาบันภาษา จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย บรรณาธิการ ธีระนันท์ ล. ทองคำ, เจอรี่ เกนีย์ น.ศ. ๒๔๒๐

SHORTO, H. L.

1962 *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, Londres, Oxford University Press, XVIII + 280 p.

1971 *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the Sixth to the Sixteenth Centuries*, Londres, Oxford University Press ("London Oriental Series", n° 24), XLII + 406 p.

SMITH, Kenneth D.

1967 *Ngữ-vựng Sedang, Sedang Vocabulary*, Saigon, Bộ giáo-dục [Ministère de l'Éducation], Viện chuyên khảo ngữ-học [Institut de linguistique], Trung-tâm thưng-ngữ [Centre de langues], Tủ sách ngôn-ngữ dân-tộc thiểu-số Việt-nam [Bibliothèque des langues des peuples minoritaires du Vietnam], Kontum (Vietnam), SIL, Linguistic Research Center, cuốn 2 [vol. 2], XI + 128 p.

SO SETHAPUTRA สอ เสถบุตร

1990 *New Model Thai-English Dictionary*, Bangkok, Thai Watana Panich Press Co., Ltd. บริษัทโรงพิมพ์ ไทยวัฒนาพานิช จำกัด (first published 1965), 2 vol., 1072 p.

- STCHOUPAK, N., L. NITTI & L. RENOU
 1987 *Dictionnaire sanskrit-français*, 2^e édition, 5^e tirage (1^{re} édition : 1932), Paris, Institut de civilisation indienne, iv + 897 p.
- SUKSAVANG SIMANA' สุกสะขว้าง สีมานะ, SOMSENG SAYAVONG สิมเสง ไชยะวง & Elisabeth PREISIG เอลิซาเบ็ท ไบรซิก
 1994 *Dictionnaire kmhmu'-lao-français-anglais, Kmhmu'-Lao-French-English Dictionary*, Vientiane, Ministère de l'Information et de la Culture, Institut de Recherche sur la Culture, 429 p.
 ປຶ້ມ ແປ ທີ່ຮລາຍ ກິມໝຸ-ລາວ-ຝຣັ່ງ-ອັງກິດ, ວັດຈະນານຸກົມ ຂະມຸ-ລາວ-ຝະລັ່ງ-ອັງກິດ, ວຽງຈັນ, ກະຊວງ ຄະແຫລງຂ່າວແລະວັດທະນະທຳ, ສະຖາບັນຄົ້ນຄວ້າວັດທະນະທຳ.
- SUWILAI PREMSRIRAT สุวิไล เปรมศรีรัตน์
 1993 *Thai-Khmu-English Dictionary*, Bangkok, Mahidol University, Institute of Language and Culture for Rural Development, (56) + 768 p.
 พจนานุกรมไทย-ขมุ-อังกฤษ มหาวิทยาลัยมหิดล สถาบันวิจัยภาษาและวัฒนธรรมเพื่อพัฒนาชนบท น.ศ. ๒๔๓๖
- TANDART, S.
 1935 *Dictionnaire cambodgien-français*, Phnom Penh, Impr. Albert Portail, 2 vol., 2473 p.
- TEEL, Stephen
 1988 *Northern Khmer-Thai-English Dictionary*, [Surin], [Thaïlande], 2 vol., 895 p.
- THANH-Nghi
 1979 *Pháp-Việt Tân Từ Điển Minh-hoà, Nouveau dictionnaire français-vietnamien*, Paris, Sudasie, 1612 p.
- THERAPHAN L. THONGKUM
 1984 *Nyah Kur (Chao Bon)-Thai-English Dictionary*, Bangkok, Chulalongkorn University Printing House, ("Monic Language Studies", II) XII + 528 p.
- THERAPHAN L. THONGKUM & SEE PUENGPA ธีระนันธ ล. ทองคำ และ สี นิงป่า
 1980 *A Bruu-Thai-English Dictionary*, Bangkok, Chulalongkorn University Language Institute, Indigenous Languages of Thailand Research Project, 20 + xvii + 614 p.
 พจนานุกรมบรู-ไทย-อังกฤษ สถาบันภาษา จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย โครงการวิจัยภาษาไทย และภาษานันเมืองถิ่นต่าง ๆ น.ศ. ๒๔๒๓
- THOMAS, David, Dorothy THOMAS & KHEUAN SINGKHANIPA
 s.d. *Rhyme Book of Northern Khmer (Surin dialect)*, s.l. [Bangkok], [SIL], 300 p., ms.
- THÔNG & Dwight GRADIN
 1979 *Chù Chih dõ tơ tayh Jeh, Ngữ-vựng Jeh, Jeh vocabulary*, Huntington Beach (California), SIL, edited by Patrick COHEN, xvii + 244 p.
- THONGKHAM ONEMANISONE ทองคำ อ่อนมะนิสอน [en langue lao]
 1992 *Văcạhñānukām bāsā lāv [Dictionnaire de la langue lao]*, Vientiane, Imprimerie de Vientiane, 828 p.
 ວັດຈະນານຸກົມພາສາລາວ, ບົມທໍ້ໂຮງພິມວຽງຈັນ, ປີ ๑๙๙๖.
- ZOETMULDER, P.J.
 1982 *Old Javanese-English Dictionary*, with the collaboration of S.O. ROBSON, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, Koninklijk Instituut, Voor Taal-, Land- en Volkenkunde, 2 volumes, xxxi + 2368 p.

Grammaire et lexicologie

ANTELME, Michel

- 1996 *La Réappropriation en khmer de mots empruntés par la langue siamoise au vieux khmer*, Patani (Thaïlande), Prince of Songkla University ("Ombres d'Orient. Sociétés d'Asie du Sud-Est"), 154 p.

JACOB, Judith M.

- 1979/1992 « Some Comments on the Relationship between Khmer Words Having Identical Vowel Nuclei and Final Consonants », *Symposium on Austroasiatic Languages and Literatures*, Helsingør (Danemark), 24-26 octobre 1979, publié dans *MKS*, XVIII-XIX, 1989-1990, *A Journal of Southeast Asian Languages*, Mahidol University, p. 67-76.

JENNER, Philip N.

- 1969 *Affixation in Modern Khmer*, Doctoral Dissertation, Hawaii University, x + 207 p.

LEWITZ, Saveros

- 1971 « Deux cas de doublets en khmer », in : J.M.C. THOMAS & L. BERNOT (éds) : *Langues et Techniques, Nature et Société*, Tome 1, *Approche linguistique*, Hommage à A.G. HAUDRICOURT, Paris, Klincksieck, pp. 149-156.

POU, Saveros

- 1982 « Du sanskrit *kīrti* au khmer *kerti* : une tradition littéraire du Cambodge », *Seksa Khmer*, 5 (CeDORECK, Paris), pp. 33-54.

URAI SI VARASARIN

- 1984 *Les Éléments khmers dans la formation de la langue siamoise*, Paris, SELAF, (Coll. du CeDRASEMI "Langues et Civilisations de l'Asie du Sud-Est et du Monde Insulindien", 15), 411 p.

Classification des langues, phonétique et phonologie

DIFFLOTH, Gérard

- 1975 « Austro-Asiatic Languages », pp. 480-84, in : *The New Encyclopædia Britannica in 30 Volumes*, Macropædia, Volume 2, *Knowledge in Depth*, 15th edition, Chicago / London / Toronto / Geneva / Sydney / Tokyo / Manila / Seoul / Johannesburg.
- 1984 *The Dvaravati Old Mon Language and Nyah Kur*, Bangkok, Chulalongkorn University Printing House, ("Monic Language Studies", 1) III + 402 p.

FERLUS, Michel

- 1977 « Étude d'une strate de changements phonétiques dans l'ancien Cambodge », *MKS*, VI, edited by Philip N. JENNER, The University Press of Hawaii, pp. 59-67.
- 1978 « Reconstruction de /TS/ et /Tʃ/ en Mon-Khmer », *MKS*, VII, edited by Philip N. JENNER, The University Press of Hawaii, pp. 1-38.
- 1979/1992 « Sur l'origine géographique des langues viet-muong », *Symposium on Austroasiatic Languages and Literatures*, Helsingør (Danemark), 24-26 octobre 1979, publié dans *MKS*, XVIII-XIX, 1989-1990, *A Journal of Southeast Asian Languages*, Mahidol University, p. 52-59.
- 1983 « Essai de phonétique historique du môn », *MKS*, XII, edited by Marybeth CLARK and Philip N. JENNER, The University Press of Hawaii, pp. 1-90.
- 1992 « Essai de phonétique historique du khmer (du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle) », *MKS*, XXI, Mahidol University at Salaya (Thaïlande), Institute of Language and Culture for Rural Development, pp. 57-89.

- 1996a « Du taro au riz en Asie du Sud-Est, petite histoire d'un glissement sémantique », *MKS, A Journal of Southeast Asian Languages, Special Volume Dedicated to Prof. André-Georges Haudricourt*, xxv, SIL (Dallas) & Mahidol University at Salaya (Thaïlande), pp. 39-49.
- 1996b « Langues et peuples viet-muong », *MKS, A Journal of Southeast Asian Languages, Special Volume Dedicated to Dr. David Thomas on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, xxvi, Mahidol University at Salaya (Thaïlande) & SIL, Dallas Tx (USA), pp. 7-28.
- HEADLEY, Robert K., Jr.
1985 « Proto-Pearic and the Classification of Pearic », pp. 428-478, in : *Southeast Asian Linguistic Studies, presented to André-G. HAUDRICOURT*, edited by SURIYA RATANAKUL, David THOMAS, SUWILAI PREMSRIRAT, Bangkok, Mahidol University, L + 587 p.
- HUFFMAN, Franklin E.
1985 « The Phonology of Chong, a Mon-Khmer Language of Thailand », pp. 355-388, in : *Southeast Asian Linguistic Studies, presented to André-G. HAUDRICOURT*, edited by SURIYA RATANAKUL, David THOMAS, SUWILAI PREMSRIRAT, Bangkok, Mahidol University, L + 587 p.
- JENNER, Philip N. & Saveros POU
1982 *A Lexicon of Khmer Morphology*, MKS IX-X, Manoa, the University Press of Hawaii, 1980-81, Edited by Philip N. JENNER, LXII + 524 p.
- JIT PHUMISAK จิตร ภูมิศักดิ์ [en langue siamoise]
1981 *Gvām pe⁸n mā khañ gām syām, daiy, lāv leeḥ khaṃ, leeḥ lākṣaṇaḥ dāni sāṅgam khañ jāñ jan jāñi* [*Les Origines et le développement des termes "Siam", "Thaï", "Lao" et "Khom", et les caractéristiques sociales des ethnonymes*], Bangkok, Éd. Duang Kamol Ltd, Fonds de programme d'ouvrages en sciences sociales et en sciences humaines, 2^e édition (1^{re} éd. : 1976), [28] + 629 p.
*ความเป็นมาของคำสยาม, ไทย, ลาว และ ขอม, และลักษณะทางสังคมของชื่อ ชนชาติ
บริษัทสำนักพิมพ์ดวงกมล จำกัด มูลนิธิโครงการตำราสังคมศาสตร์และมนุษยศาสตร์ กรุงเทพฯ
พิมพ์ครั้งที่ ๒ พ.ศ. ๒๕๒๕ พิมพ์ครั้งแรก พ.ศ. ๒๕๑๕*
- LONG SEAM
1981 « Contacts externes des langues môn-khmer », *BEFEO*, LXX, Paris, pp. 196-230.
- MARTIN, Marie Alexandrine
1974 « Esquisse phonologique du sômree », *Études de linguistique austro-asiatique I, ASEMI*, vol. v, n° 1, pp. 97-106.
1975 « Le Dialecte cambodgien parlé à Tatey, massif des Cardamomes », *Études de linguistique austro-asiatique II, ASEMI*, vol. vi, n° 4, fasc. 2, pp. 71-79.
- MASPERO, Henri
1952 « Langues mon-khmer », pp. 609-622, in : *Les Langues du monde par un groupe de linguistes*, Paris, Société linguistique de Paris, sous la direction de A. MEILLET et Marcel COHEN, nouvelle édition, XLII + 1296 p. + 21 cartes.
- PAULSEN, Debbie Lynn
1989 *A Phonological Reconstruction of Proto-Plang*, The University of Texas at Arlington, VIII + 118 pp.
- PAWLEY, Andrew K.
1975 « Austronesian Languages », pp. 484-94, in : *The New Encyclopædia Britannica in 30 Volumes*, Macropædia, Volume 2, *Knowledge in Depth*, 15th edition, Chicago / London / Toronto / Geneva / Sydney / Tokyo / Manila / Seoul / Johannesburg.

PEIROS, Iliia

- 1996 *Katuic Comparative Dictionary*, Canberra, The Australian National University, Research School of Pacific and Asian Studies, Department of Linguistics (Pacific Linguistics, Series C - 132), XXI + 198 pp.

POU, Saveros

- 1984 « Note de lecture de គ្រាត្រប្រមុខខ្មែរ, ខ្មែរ = ខេត្ត, ភ្នំពេញ, សាធារណរដ្ឋខ្មែរ, ព.ស. ២៥០៧ - គ.ស. ១៩៧៤. In-8°, ១៧០ p., Chatra Prem Reudi, *Khmaer = Khâm*, Phnompenh, République Khmère, 1974, in-8°, 170 p. », *Seksa Khmer*, 7 (CeDORECK, Paris), pp. 262-65.

POU, Saveros & Philip N. JENNER

- 1975 « Proto-Indonesian and Mon-Khmer », *Asian Perspectives*, vol. XVII (2), University Press of Hawaii, pp. 112-124.

SCHMIDT, S.V.D. (le P.W.)

- 1907-08 « Les Peuples mon-khmêr, trait-d'union entre les peuples de l'Asie centrale et de l'Australésie », traduit de l'allemand par M^{me} J. MAROUZEAU, *BEFEO*, Hanoï, t. VII, 1907, pp. 213-263, t. VIII, 1908, pp. 1-35.

Philologie et épigraphie

CÆDÈS, George

- 1937-66 *Inscriptions du Cambodge*, Hanoï / Paris, EFEO, 8 vol.
1952 *Inscriptions du Cambodge, volume IV*, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine, Vol. III), 269 p.

FINOT, Louis

- 1903 « Notes d'épigraphie. v, Pāṇḍuraṅga », *BEFEO* III, Hanoï, pp. 630-648.

JACQUES, Claude (éd.)

- 1995 *Études épigraphiques sur le pays cham, de Louis FINOT, Édouard HUBERT, George CÆDÈS et Paul MUS, réunies par Claude JACQUES*, Paris, EFEO, PEFEO, Réimpression de l'EFEO n° 7, 6 + 296 + XXXV p.

JENNER, Philip N.

- 1980 *A Chrestomathy of pre-Angkorian Khmer. I, Dated Inscriptions from the Seventh and Eighth Centuries (A.D. 611-781)*, Southeast Asia Paper No. 20, part 1, University of Hawaii, Asian Studies Program, Southeast Asian Studies, Center for Southeast Asian Studies, VII + 181 p.
1982a *A Chronological Inventory of the Inscriptions of Cambodia*, Southeast Asia Paper No. 19, Second Edition, Revised, University of Hawaii, Center for Asian and Pacific Studies, Southeast Asian Studies, VII + 54 p.
1988 *Undated Inscriptions from the Sixth to the Eighth Century*, Southeast Asia Paper No. 20, part III, Manoa, University of Hawaii, School of Hawaiian, Asian, and Pacific Studies, Center for Southeast Asian Studies, VIII + 63 p.

LEWITZ, Saveros

- 1969 « Note sur la translittération du cambodgien », *BEFEO*, LV, pp. 163-169.

HISTOIRE**Histoire de l'Asie du Sud-Est continentale et du Cambodge**

AYMONIER, Étienne

- 1900 *Le Cambodge. I. Le royaume actuel*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, XXIII + 478 p.
1901 *Le Cambodge. II. Les provinces siamoises*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, 483 p.
1904 *Le Cambodge. III. Le groupe d'Angkor et l'histoire*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur,

818 p.

CHATRA PREM REUDI គ្រាត្រប្រមូលន័យ [en langue khmère]

1974 *Khmaer* = *Kham*, Phnom Penh, République khmère, 1^{re} édition, 7 (*ka n à cha w*) + 170 p.

ខ្មែរ = ខេត្ត, ភ្នំពេញ, សាធារណរដ្ឋខ្មែរ, ព.ស. ២៥១៩ - គ.ស. ១៩៧៤, រក្សាទុកស្រុកភ្នំពេញ

CÆDÈS, George

1911 « Index alphabétique pour le "Cambodge" de M. Aymonier », extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1911, Paris, Imprimerie nationale, Ernest Leroux, Éditeur, 87 p.

DUPONT, Pierre

1943-46 « Études sur l'Indochine ancienne. 1. La Dislocation du Tchen-La et la formation du Cambodge angkorien (VII^e-IX^e siècle) », *BEFEO*, XLIII, Hanoi, pp. 17-55.

GROSLIER, Bernard Philippe

1968 *Angkor, Hommes et pierres*, Paris, Arthaud, 245 p. (voir surtout carte p.24-25).1973 « Pour une géographie historique du Cambodge », *Cahiers d'Outre-Mer* 104, 26^e année, oct.-déc. 1973, pp. 337-379 [traduction anglaise dans *Seksa Khmer*, 8-9, 1985-86, Paris, pp. 31-76].1980 « Prospection des sites khmers du Siam », *Coûts et profits en archéologie*, Table ronde interne du C.R.A. (Centre de recherches archéologiques), novembre 1977, Éditeur : B.P. Groslier, Paris, Éditions du CNRS, pp. 53-58.1981 « Les Syam Kuk des bas-reliefs d'Angkor Vat », in : *Orients pour Georges CONDOMINAS*, Paris / Toulouse, Privat / Sudestasie, pp. 107-126.

JACQUES, Claude

1982 « Nouvelles orientations pour l'étude de l'histoire du pays khmer », *ASEMI (Asie du Sud-Est et Monde Insulindien)*, vol. XIII – 1-4, Paris, pp. 39-57.

LAMANT, Pierre L.

1977 « La Date de la mort du roi Ang Duong », *BEFEO*, LXIV, Paris, pp. 217-223.

THOMAS, David

1987-88 « On Early Monic, Vietic and Bahnaric Relations », *MKS*, XVI-XVII, *A Journal of Southeast Asian Languages*, University Press of Hawaii, 1990, Mahidol University at Salaya (Thaïlande), Institute of Language and Culture for Rural Development, pp. 177-79.

Sources chames

FINOT, Louis

1903 « Notes d'épigraphie. v, Pāṇḍuraṅga », *BEFEO* III, Hanoi, pp. 630-648.

JACQUES, Claude (éd.)

1995 *Études épigraphiques sur le pays cham*, de Louis FINOT, Édouard HUBERT, George CÆDÈS et Paul MUS, réunies par Claude JACQUES, Paris, EFEO, PEFEO, Réimpression de l'EFEO n° 7, 6 + 296 + xxxv p.

Sources khmères

CÆDÈS, George

1937-66 *Inscriptions du Cambodge*, Hanoi / Paris, EFEO, 8 vol.1952 *Inscriptions du Cambodge, volume IV*, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine, Vol. III), 269 p.

LECLÈRE, Adhémar

1914 *Histoire du Cambodge depuis le 1^{er} siècle de notre ère d'après les inscriptions lapi-*

dares, les annales chinoises et annamites et les documents européens des six derniers siècles, Paris, Librairie Paul Geuthner (réédité par l'Association "Pierres d'Angkor", s.d., Choisy-le-Roi), XII + 547 p.

Sources vietnamiennes

YANG, Baoyun

1998 « Quelques remarques sur le *Gia Dinh Thành Thông Chi* », *Péninsule*, 36 (1), pp. 169-174.

Sources arabes

FERRAND, Gabriel

1913-14 *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient du VIII^e au XVIII^e siècles*, traduits, revus et annotés par Gabriel FERRAND, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, Documents historiques et géographiques relatifs à l'Indochine, publiés sous la direction de MM. Henri CORDIER et Louis FINOT, II tomes, XII + 742 p.

MAQBUL AHMAD, S.

1989 *Arabic Classical Accounts of India and China. Book One, AL-MASĀLIK WA'L-MAMĀLIK, Roads and Kingdoms, By IBN KHURDĀDHBIH, d.c. A.H. 300/A.D. 912. Book Two, AKHBĀR AL-ŞIN WA'L-HIND, An Account of China and India, by SULAYMĀN AL-TĀJIR et al., Compiled in A.D. 851, Translated from Original Arabic with Commentaries by S. MAQBUL AHMAD*, Shimla, Indian Institute of Advanced Study, in association with Rddhi-India, Calcutta, XV + 87 p.

TIBBETS, G.R.

1979 *A Study of the Arabic Texts containing Material on South-East Asia*, Leiden & London, the Royal Asiatic Society, Oriental Translation Fund, New Series Volume XLIV, XI + 294 p. + 7 cartes.

APPENDICE

Parmi les attestations les plus anciennes de l'ethnonyme « khmer », on trouve :

- *Kvir*⁵⁷ (FINOT, 1903 : 647) ; *kmir* et *kur* dans l'épigraphie vieux-cham, dès le XI^e siècle semble-t-il (AYMONIER, 1904 : 425 & 601).
- *Kěmir* en vieux javanais (dans une inscription datée de 1305 A.D.) (ZOETMULDER, 1982 : 847).
- *Ki-miei*, *ki-mieh*, *kiêt-miêt* et *kao-mien* dans les sources chinoises (AYMONIER, 1904 : 425) ; mais aussi *ji mie* (prononciation moderne ?) par les habitants du sud de la Chine (cité dans le volume 197 du *Jiu Tang Shu* ou "Histoire ancienne de la Dynastie des Tang [618-907]") (YANG, 1998 : 173, n. 12).
- *قمر Qmar*, *قمار qmār*, *قِمَار qimār*, *قُمَار qumār*, *قَمِير qmayr* en arabe, dès le IX^e-X^e siècle (FERRAND, 1913-14 ; TIBBEIS, 1979 : 156 ; MAQBULAHMAD, 1989 : 6 (§ XVII) & 26).

Pour les attestations dans les langues modernes, on a :

- *Kūr* en cham du Bình Thuân (MOUSSAY, 1971).
- *Kur* en jōrai 𑜀𑜂𑜆𑜦𑜃𑜫 (langue austronésienne) (DOURNES, 1972 : 310), en srê (DOURNES, 1949 : 123) en bahnar et en maa' (tous trois sud-bahnariques) (BOULBET, 1967 : 133).
- *Kul* en sedang (nord-bahnarique) (SMITH, 1967 : 41).
- */mhæær/* en kuoy 𑜀𑜂𑜆𑜦𑜃𑜫 (katouique) de Thaïlande (PRASERT SRIWISES, 1978 : 59).
- */khāmээр/* en nyah kur (mônique, dialectes de Tha Pong et de Klang) (THERAPHAN THONGKUM, 1984 : 29).
- *Komēl* en jeh (nord-bahnarique) (THÔNG & GRADIN, 1979).
- *Kon khume* ou *kon mer* en bahnoong (sud-bahnarique ?) (ĐẶNG NGHIÊM VẠN, 1998 : 137).
- *Khmer* ខ្មែរ /kha-měen/ en siamois et *khmen* ຂຸມເນ, *khamen* ຂຸມເນ, *khaḥhmen* ຂຸເໜເນ /kha-měen/ en lao⁵⁸ (famille tai-kadaï).
- *Cao-mên*, *cao-miên*, *mên* ou *miên* (appellatifs traditionnels), *cao-man* (dès les années 1840⁵⁹) et *khôme* (imposé par le régime communiste) en vietnamien (việt-mường).
- *Gaomián* en chinois mandarin.

⁵⁷ Pour FERLUS (1977 : 64), « le *v* de *kvir* résulte bien de l'affaiblissement de *m* de *kmir*. Mais la langue cham, conservatrice, ne peut expliquer cette transformation et il faut postuler que les Cham ont reçu le mot non des Khmer actuels mais d'un autre peuple dont la langue aurait connu le type de mutation de référence. »

⁵⁸ La première graphie date d'avant l'ordonnance royale du 27 janvier 1949 stipulant la règle de l'écriture phonétique. La deuxième graphie est celle en usage de 1949 à 1975. La troisième graphie est celle appliquée au Laos depuis le changement de régime politique dès 1975.

⁵⁹ Pour éviter d'employer le caractère représentant le nom de génération de l'empereur Nguyễn Minh Tông (YANG, 1998 : 173).